

opinionway

ELOQUENTIA

JEUNESSE & EXPRESSION ORALE

BAROMÈTRE 2025

SOMMAIRE

CHAPITRE 1	
Des jeunes en quête de légitimité	04
<i>Avis d'expert</i> François Taddei	06
CHAPITRE 2	
La place de l'oral dans la scolarité	08
<i>Avis d'expert</i> Karine Dijoud	14
CHAPITRE 3	
L'importance de l'oral et du français dans le monde du travail	16
<i>Avis d'expert</i> Isabelle Drouet de la Thibauderie	20
CHAPITRE 4	
Le rapport personnel des jeunes à la parole	22
<i>Avis d'expert</i> Serge Tisseron	30
CHAPITRE 5	
Encourager le vivre ensemble grâce à la prise de parole	32
<i>Témoignage</i> Célia Rouis	36
<i>Avis d'expert</i> Malene Rydahl	40
RECOMMANDATIONS	42
REMERCIEMENTS	43

MÉTHODOLOGIE

L'étude « Jeunesse & expression orale » est destinée à comprendre et analyser la perception des jeunes sur l'expression orale, ainsi que celle des enseignants et des dirigeants d'entreprises.

Cette enquête a été réalisée auprès d'un échantillon de :



1 000 jeunes, représentatif de la population française âgée de 16 à 24 ans, constitué selon la méthode des quotas, au regard des critères de sexe, d'âge, de catégorie socioprofessionnelle, de catégorie d'agglomération et de région de résidence



304 enseignants du secondaire, représentatif de la population professorale française, constitué selon la méthode des quotas, au regard des critères de sexe, d'âge, de type d'établissement et d'académie.



200 entreprises privées de 10 salariés et plus, constitué selon la méthode des quotas, au regard des critères de secteur d'activité, de nombre de salariés et d'implantation géographique.

Les interviews ont été réalisées du 2 au 27 janvier 2025.

OpinionWay rappelle que les résultats doivent être lus en tenant compte des marges d'incertitude :

- de 1,4 à 3,1 points au plus pour un échantillon de 1 000 répondants
- de 2,5 à 5,7 points pour un échantillon de 300 répondants
- de 3 à 6,9 points pour un échantillon de 200 répondants

PRÉFACE



Alicia Izard

Directrice générale d'Eloquentia

Depuis sa **création en 2012 par Stéphane de Freitas**, Eloquentia s'est fixé pour objectif de permettre aux jeunes de prendre confiance en eux, de se révéler et de s'émanciper par la parole.

Grâce à **une pédagogie exigeante et bienveillante, « Porter sa voix »** (publiée aux éd. Le Robert) nous faisons de la prise de parole éducative un outil puissant d'épanouissement personnel et de cohésion collective, convaincus qu'apprendre à s'exprimer et à écouter l'autre, c'est aussi contribuer à une société du dialogue et du vivre ensemble.

Aujourd'hui plus que jamais, dans un contexte où les repères évoluent rapidement, où les inégalités persistent et où les tensions s'exacerbent, **il devient essentiel de renforcer la capacité d'expression** des jeunes et de leur offrir des espaces propices à l'écoute et au débat. Il s'agit non seulement de les outiller pour faire d'eux des citoyens éclairés, capables de porter leur voix en tous lieux, en toutes circonstances, et tout au long de leur parcours de vie, mais aussi de leur permettre, en renforçant leur "pouvoir d'agir", de faire société.

C'est avec cette conviction qu'Eloquentia publie aujourd'hui une étude inédite sur la place de la prise de parole dans la vie personnelle, scolaire et professionnelle des jeunes en France. **Réalisée avec OpinionWay, cette enquête a été conçue comme un baromètre de l'expression**, révélateur d'un besoin profond des jeunes : celui d'être écoutés, considérés et compris.

À travers les chiffres, mais aussi les paroles recueillies, l'étude met en lumière un constat partagé : jeunes, enseignants et recruteurs s'accordent sur l'importance de la parole dans le développement personnel et les parcours professionnels.

Pourtant, cette compétence essentielle reste encore trop peu valorisée, et la jeunesse demeure en proie au doute, à l'autocensure et à la difficulté à se projeter.

Ce baromètre reflète également une jeunesse lucide, attentive aux enjeux de son époque et désireuse de s'exprimer, mais parfois freinée par un manque de moyens ou d'occasions de le faire pleinement. Dans ce contexte, **favoriser l'expression des jeunes apparaît comme un enjeu éducatif et sociétal majeur.**

À travers cette publication, Eloquentia souhaite sensibiliser et engager les acteurs autour d'une idée simple : donner la parole aux jeunes, c'est leur permettre de prendre toute leur place dans le monde d'aujourd'hui et de demain.

Notre conviction profonde est que **la parole est un levier au service de l'égalité des chances et de la justice sociale**. Il revient donc à chacun - Etat et puissance publique, enseignants, entreprises, médias et acteurs de la société civile au sens large - de créer les conditions pour que cette parole puisse éclore, circuler et résonner. Nous formulons donc le vœu que cette étude devienne un outil, un point de départ, une source d'inspiration qui nourrisse les décisions, les débats et les engagements, petits ou grands.

DES JEUNES EN QUÊTE DE LÉGITIMITÉ

Prendre la parole suppose avant tout de s'autoriser à le faire. Or, selon notre baromètre, **près d'un quart des jeunes de 16 à 24 ans (24 %) déclarent ne pas oser donner leur point de vue par peur des conséquences** et 8 jeunes sur 10 ont déjà renoncé à prendre la parole par manque de confiance en eux (80 %).

Une autocensure qui s'installe tôt, souvent nourrie par des expériences scolaires, sociales ou familiales où la parole n'a pas été accueillie, valorisée ou encouragée.

Cette crainte est d'autant plus marquée chez les jeunes femmes : **30 % des jeunes femmes interrogées déclarent ne pas oser donner leur opinion, contre 18 % des jeunes hommes**. Un écart significatif qui témoigne d'un déficit de confiance encore très genré, malgré une volonté de s'exprimer partagée par l'ensemble des jeunes.



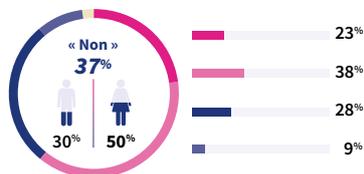
JEUNES
1 000 répondants

Q. | TE SENS-TU CONCERNÉ PAR LES AFFIRMATIONS SUIVANTES ?

■ Oui, tout à fait ■ Oui, plutôt ■ Non, plutôt pas ■ Non, pas du tout ■ NSP

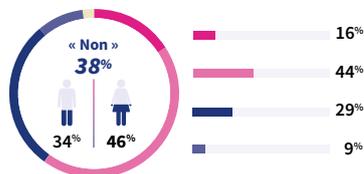
TU AS CONFIANCE EN TOI

NSP: 2%



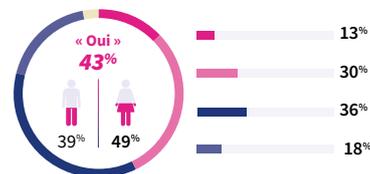
TU TE SENS ÉCOUTÉ

NSP: 2%



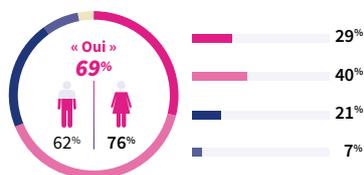
TU TE SENS ISOLÉ

NSP: 3%



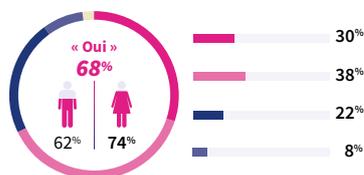
TU AS PARFOIS L'IMPRESSION DE NE PAS ÊTRE À TA PLACE

NSP: 3%



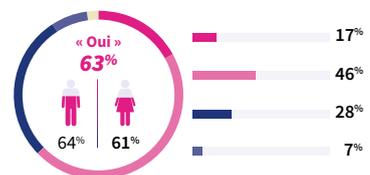
TU ES ANXIEUX FACE À TON AVENIR PROFESSIONNEL

NSP: 2%



TU TE SENS ÉPANOUI

NSP: 2%





Les bouleversements actuels de la société (crises politiques, économiques, sanitaires, géopolitiques...) semblent avoir eu un impact sur l'état d'esprit des jeunes, particulièrement depuis la crise Covid-19.

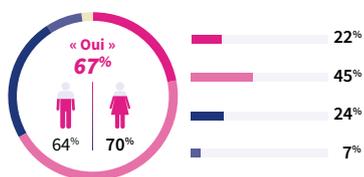
En ce début d'année 2025, **7 jeunes sur 10** ont parfois le sentiment de ne pas être à leur place (69 %) et se sentent anxieux face à leur avenir professionnel (68 %). À cet état d'esprit s'ajoute un sentiment d'isolement pour **4 sur 10** (43 %).

Les jeunes femmes expriment davantage le mal-être qu'elles peuvent parfois ressentir :

- ▷ Elles déclarent avoir moins confiance en elles (50 % contre 70 % des jeunes hommes), être plus anxieuses concernant leur avenir professionnel (74 %, contre 62 % parmi les hommes) et se sentir davantage isolées (49 % contre 39 %).
- ▷ Elles expriment également une plus grande difficulté à se positionner en société : seuls 54 % d'entre elles ont le sentiment d'être écoutées (contre 66 % des jeunes hommes) et ont plus souvent le sentiment de ne pas être à leur place (76 %, contre 62 % parmi les hommes).

TU AS ENVIE DE T'ENGAGER POUR UNE CAUSE

NSP: 2 %



7 jeunes sur 10 ont parfois le sentiment de ne pas être à leur place.



*Notons toutefois que le tableau brossé par les jeunes n'est pas totalement pessimiste : **7 jeunes sur 10 souhaitent s'engager pour une cause** (67 %).*

***Les jeunes ont envie de s'engager**, un chiffre qui confirme ce besoin de légitimité, cette envie de trouver sa place.*



**CE QUI RESTE
PROFONDÉMENT HUMAIN,
C'EST LA CAPACITÉ
À DIALOGUER, À FAIRE
PREUVE D'EMPATHIE,
À S'ADAPTER À AUTRUI.**



© QUENTIN CHEVRIER

François Taddei

Il est passionné par l'éducation et l'innovation pédagogique. Cofondateur du Centre de Recherche Interdisciplinaire (CRI) en 2006, devenu le Learning Planet Institute en 2021, il en est aujourd'hui le président. Chercheur de renommée internationale en biologie des systèmes évolutifs, il consacre désormais ses travaux aux sciences de l'apprentissage.

Pourquoi êtes-vous passé de la biologie aux sciences de l'apprentissage ?

Il y a eu un déclencheur très personnel : mes enfants. Leur parcours scolaire m'a poussé à interroger le système éducatif que j'avais moi-même traversé sans vraiment y réfléchir. Un jour, l'institutrice de mon fils m'a dit : « Il est charmant, mais il pose des questions. » Ce jour-là, j'ai commencé à en poser aussi. Plus globalement, j'ai toujours été attiré par l'interdisciplinarité. Mon travail sur l'évolution dans les systèmes vivants m'a naturellement amené à réfléchir à notre capacité à évoluer, en tant qu'humains, dans un monde où tout s'accélère. Le web, par exemple, a démultiplié les possibilités d'apprendre, de coopérer, de s'organiser. L'éducation devient alors un levier fondamental pour notre adaptabilité collective.

Quel rôle la prise de parole a-t-elle joué dans votre parcours ?

Je ne suis pas né bon orateur. Je n'ai pas fait de théâtre ni suivi de formation particulière. J'ai simplement appris

sur le tas : en enseignant, en présentant mes travaux, puis, plus tard, via du media training. Aujourd'hui, je donne des conférences improvisées. Je préfère interagir, répondre aux questions de l'auditoire, plutôt que de réciter un discours figé. C'est ma manière d'apprendre, de ne pas m'ennuyer... et de rester vivant.

La confiance en soi est-elle un préalable à cette parole improvisée ?

Oui, bien sûr. Mais je crois que la confiance se construit en chemin. Personnellement, j'ai eu la chance de jouer aux échecs très jeune, de voyager, d'échanger avec des personnes très différentes. Tout cela m'a appris à dialoguer, à relativiser, à me jeter à l'eau. Et puis, il y a la « chance »... Pasteur disait qu'elle sourit aux esprits préparés. On crée ses opportunités. J'ai écrit un jour un article intitulé « La chance sourit aux génomes préparés ». J'assume cette idée que les humains, s'ils sont formés à la flexibilité, à l'écoute, à l'adaptation, peuvent saisir des opportunités inattendues. J'ai eu beaucoup de chance et ai pu saisir quelques opportunités.

Vous insistez beaucoup sur la coopération. Est-ce un point faible du système éducatif français selon vous ?

Clairement. Le système français valorise encore trop la compétition et l'individualisme. Même entre enseignants, la coopération est faible de leurs avis même. Or, les défis du XXI^e siècle – sociaux, écologiques, technologiques – ne pourront être relevés qu'ensemble. La prise de parole est essentielle pour cela. Elle permet de s'exprimer, d'argumenter, de construire un dialogue. Malheureusement, l'oral reste très peu valorisé dans notre système scolaire. On prépare les élèves à l'écrit, mais très peu à débattre, à convaincre, à dialoguer. Et cela crée des inégalités : tout le monde n'apprend pas à parler dans les mêmes conditions, à la maison ou à l'école.

Et pourtant, les chiffres de notre étude révèlent que les jeunes et les enseignants s'accordent sur l'importance croissante de ces compétences orales...

Oui, parce que sur le marché du travail, ce sont justement ces compétences qui font la différence : savoir écouter, convaincre, coopérer. Les machines peuvent déjà répondre à beaucoup d'épreuves écrites mieux que nous. Ce qui reste profondément humain, c'est la capacité à dialoguer, à faire preuve d'empathie, à s'adapter à autrui. C'est un aspect sur lequel l'école doit se réinventer.

Quel rôle peuvent jouer les jeunes dans la transformation de l'éducation ?

Un rôle central. Ils doivent être acteurs. Lors du sommet mondial sur l'éducation à l'ONU, les jeunes ont formulé une déclaration très forte : « Rien pour nous, sans nous. » Ils ont raison. Il ne suffit pas de les écouter poliment. Il faut dialoguer avec eux, puis co-construire les politiques avec eux.

Comment les aider à se faire entendre ?

C'est à nous, adultes, de créer les conditions pour que cette parole existe. Dans une classe, une famille, une mairie, une association...

Chaque adulte peut abaisser les barrières à la parole, canaliser l'énergie des jeunes, les accompagner vers une expression utile, structurée, constructive.

Avez-vous confiance en cette génération ?

Plus que jamais. Elle est créative, ouverte, connectée, sensible aux enjeux planétaires. Elle n'est pas enfermée dans les logiques anciennes. C'est à nous de lui faire de la place, de lui transmettre les clés – pas forcément tout de suite celles du camion –, et de l'accompagner pour construire un avenir à la hauteur des défis. //



LA PLACE DE L'ORAL DANS LA SCOLARITÉ

Des compétences orales jugées essentielles, mais une préparation scolaire insuffisante

Alors même que les compétences orales sont reconnues comme essentielles dans la vie professionnelle, sociale et citoyenne, **moins de 6 jeunes sur 10 estiment que l'école les y prépare efficacement.**

Seuls 55 % se disent bien formés à débattre et argumenter, et 57 % à prendre la parole en public.

Le regard des entreprises : des attentes élevées mais une confiance mesurée

Les entreprises, bien qu'en retrait sur le rôle direct de l'école, partagent en grande partie ces constats. Elles sont **à peine plus d'une sur deux à estimer que les jeunes sont bien préparés à débattre (54 %) ou à s'exprimer à l'oral (57 %).** En revanche, elles se montrent **plus critiques que les jeunes eux-mêmes sur la maîtrise de l'écrit** : seulement 37 % considèrent que l'école forme bien à écrire sans fautes, contre 69 % des jeunes.

En croisant les regards des élèves, des enseignants et du monde professionnel, un constat s'impose : **l'école ne fait pas encore de l'oralité un véritable levier de réussite et d'émancipation.** Alors que les attentes sont fortes, il devient urgent de **revaloriser l'apprentissage de l'oral** dans les parcours scolaires, en l'intégrant pleinement dans les contenus, les méthodes et les évaluations.



Le regard critique des enseignants : une confiance limitée dans le système actuel

Du côté des enseignants, le regard est encore plus critique. **Seule une minorité considère que l'école permet de bien préparer les élèves à l'oral** : 49 % pour le débat, 43 % pour la prise de parole en public, et à peine 26 % pour l'expression écrite sans fautes.

En parallèle, 63 % des enseignants estiment que les programmes scolaires ne prennent pas suffisamment en compte l'oralité, reléguée au second plan par rapport aux compétences écrites.

Un écart générationnel vient nuancer ces perceptions : seuls 41 % des enseignants en début de carrière jugent que l'école prépare bien les élèves au débat, contre 53 % chez ceux qui exercent depuis plus de 20 ans. Les plus jeunes enseignants, certainement davantage formés à des approches pédagogiques actives et participatives, portent peut-être un regard plus exigeant et lucide sur les limites actuelles du système.

À l'inverse, les plus expérimentés apparaissent plus confiants ou indulgents face aux dispositifs en place.

Malgré ces limites, la **volonté d'agir est bien présente** : trois enseignants sur quatre souhaiteraient **accorder davantage de place à la parole des élèves**. 90 % des enseignants interrogés affirment vouloir créer des contextes favorables à son développement. Pourtant, dans la pratique, seuls 55 % déclarent organiser des débats en classe, faute souvent de formation, de temps ou d'outils adaptés.



63% des enseignants estiment que les programmes scolaires ne prennent pas suffisamment en compte l'apprentissage de l'oralité.

→ **Des enseignants qui estiment être à l'aise lors de leur prise de parole...**

Q. | DANS QUELLE MESURE VOUS SENTEZ-VOUS À L'AISE POUR PRENDRE LA PAROLE DANS LE CONTEXTE SUIVANT ?

■ Très à l'aise ■ Plutôt à l'aise
■ Plutôt pas à l'aise ■ Pas du tout à l'aise
■ NSP

EN CLASSE, DEVANT VOS ÉLÈVES NSP: 1%



EN RÉUNION, DEVANT LES PARENTS D'ÉLÈVES NSP: 1%



EN RÉUNION, DEVANT VOS COLLÈGUES NSP: 1%



→ **Mais seule une moitié des enseignants interrogés a pu suivre une formation en la matière.**

Q. | À TITRE PERSONNEL, AVEZ-VOUS EU L'OCCASION D'ÊTRE FORMÉ À LA PRISE DE PAROLE EN PUBLIC LORS...

... DE VOTRE FORMATION INITIALE D'ENSEIGNANT ? NSP: 2%



... D'UNE FORMATION CONTINUE ? NSP: 1%



... D'UNE FORMATION SUR VOTRE TEMPS PERSONNEL ?





Q. DIRIEZ-VOUS QU'EN FRANCE, L'ÉCOLE PERMET DE PRÉPARER LES ÉLÈVES À...

■ Très bien ■ Assez bien ■ Assez mal ■ Très mal ■ NSP

... DÉBATTRE, ARGUMENTER, DÉFENDRE SES IDÉES ?



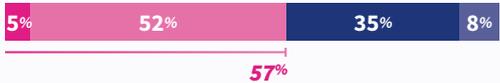
JEUNES
1 000 répondants



ENSEIGNANTS
304 répondants



ENTREPRISES
200 répondants



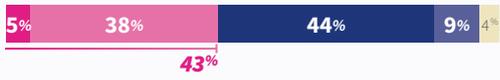
... PRENDRE LA PAROLE DEVANT UN PUBLIC OU UNE CLASSE ?



JEUNES
1 000 répondants



ENSEIGNANTS
304 répondants



ENTREPRISES
200 répondants



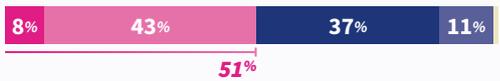
... S'EXPRIMER À L'ÉCRIT ?



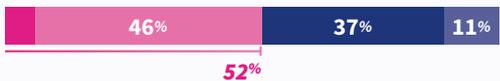
JEUNES
1 000 répondants



ENSEIGNANTS
304 répondants



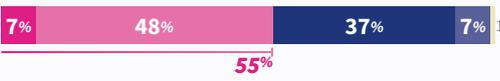
ENTREPRISES
200 répondants



... NE PAS FAIRE DE FAUTES D'ORTHOGRAPHE ET DE GRAMMAIRE ?



... MAÎTRISER UN OUTIL INFORMATIQUE / DIGITAL ?



Confiance affirmée mais fragilités persistantes : des compétences inégalement maîtrisées

Si les jeunes portent parfois un regard critique sur la capacité de l'école à les préparer aux compétences jugées indispensables pour leur insertion dans le monde professionnel, ils affichent néanmoins une certaine confiance en leurs propres capacités.

Ainsi, **8 jeunes sur 10 se disent à l'aise à l'écrit (80 %)** et dans l'usage des outils informatiques (80 %), deux compétences désormais considérées comme fondamentales.

Une majorité déclare également se sentir **capable de défendre ses idées, argumenter et débattre (73 %)**, ou encore de **rédiger sans fautes d'orthographe ou de grammaire (72 %)**.

Ces résultats suggèrent une perception globalement positive de leurs acquis, mais ils doivent être nuancés : **plus d'un quart des jeunes de 16 à 25 ans expriment des doutes** quant à leurs compétences dans ces domaines.

La prise de parole en public apparaît comme la **compétence la plus fragile** : seuls 59 % des jeunes interrogés s'en sentent capables. Ce chiffre révèle une difficulté persistante, en particulier chez certaines catégories de jeunes. **Les écarts sont notables selon le genre et le statut socio-professionnel** : 54 % des jeunes femmes déclarent être à l'aise dans cet exercice, contre 65 % des jeunes hommes. La situation est encore plus préoccupante chez les jeunes ni en emploi, ni en formation : seulement 42 % d'entre eux disent se sentir capables de prendre la parole devant un public, contre 66 % chez les jeunes actifs.

Ces données soulignent à la fois la **confiance partielle des jeunes dans leurs compétences et les inégalités persistantes** selon le contexte personnel ou professionnel. Elles rappellent l'importance de renforcer, dans le parcours éducatif, l'apprentissage de l'oralité comme levier d'inclusion et d'émancipation.



JEUNES
1 000 répondants

Q. | PERSONNELLEMENT, TE SENS-TU À L'AISE POUR...

■ Oui, tout à fait ■ Oui, plutôt ■ Non, plutôt pas ■ Non, pas du tout ■ NSP

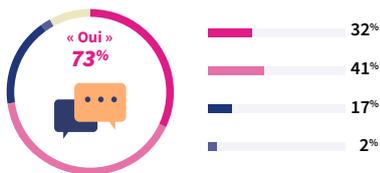
... T'EXPRIMER À L'ÉCRIT ? NSP: 8%



→ 8 jeunes sur 10 se sentent à l'aise à l'écrit



... DÉBATTRE, ARGUMENTER, DÉFENDRE TES IDÉES ? NSP: 8%



→ Les jeunes en recherche d'emploi sont moins à l'aise que la moyenne des jeunes pour débattre, argumenter et défendre leurs idées (56% vs 73%)

... NE PAS FAIRE DE FAUTES D'ORTHOGRAPHE ET DE GRAMMAIRE ? NSP: 8%



→ Les jeunes de 20 à 24 ans sont 77% à être à l'aise

... MAÎTRISER UN OUTIL INFORMATIQUE / DIGITAL ? NSP: 8%



... PRENDRE LA PAROLE DEVANT UN PUBLIC OU UNE CLASSE ? NSP: 9%



L'oralité en classe : un défi quotidien pour les enseignants

Pour les enseignants, l'oralité représente un véritable enjeu pédagogique, souvent difficile à aborder dans la pratique quotidienne. **Plus de 9 sur 10 déclarent ainsi avoir été confrontés à des élèves qui participent peu en classe (93 %)**, dont 61 % de manière fréquente, ou qui n'osent pas exprimer leurs idées (89 %), un phénomène également courant (46 % souvent).

Ces situations traduisent une réticence persistante à la prise de parole, qui constitue un frein aux apprentissages et à l'implication des élèves.

Les enseignants perçoivent aussi des difficultés concrètes lors des prises de parole des élèves. En effet, **82 % estiment que leurs élèves sont stressés lorsqu'ils doivent parler en public**, et 67 % jugent qu'ils ont du mal à gérer leur posture, un élément pourtant central dans la communication orale.

76 % des enseignants constatent des moqueries en classe et **82 % ont déjà été confrontés à des élèves qui se coupent la parole**. La bienveillance et le respect entre élèves semblent donc poser question. Le travail autour de l'écoute et de la prise de parole constituerait sans doute un outil favorable au vivre ensemble et à un climat scolaire plus apaisé.

Pourtant, malgré ces blocages, **les élèves sont perçus comme plus à l'aise à l'oral qu'à l'écrit** par une majorité d'enseignants (74 %).

Ce paradoxe souligne à la fois le potentiel des jeunes à s'exprimer oralement, et la nécessité de leur offrir **des occasions plus régulières de s'y exercer**.

Dans ce sens, **76 % des enseignants aimeraient accorder davantage la parole aux élèves, et 90 % estiment qu'il est essentiel de créer des contextes propices à la prise de parole**, quel que soit le cycle d'enseignement, le type d'établissement ou leur propre ancienneté dans le métier.

D'ailleurs, les enseignants ne sont que 15 % à évaluer davantage les élèves à l'écrit qu'à l'oral et 4 sur 10 à les évaluer autant à l'écrit qu'à l'oral.

Les évaluations réussies étant un levier de valorisation des élèves, favoriser l'évaluation de l'oral pourrait permettre aux jeunes de gagner confiance en eux et éventuellement de progresser plus vite.



ENSEIGNANTS
304 répondants

Q. | ÊTES-VOUS CONFRONTÉ AUX SITUATIONS SUIVANTES EN CLASSE ?

■ Souvent ■ De temps en temps ■ Rarement ■ Jamais ■ NSP

DES ÉLÈVES QUI PARTICIPENT PEU



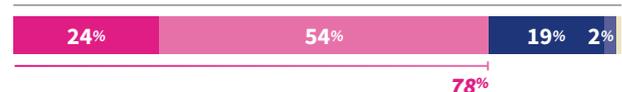
DES ÉLÈVES QUI N'OSENT PAS DIRE CE QU'ILS PENSENT NSP: 1%



DES ÉLÈVES QUI SE COUPENT LA PAROLE NSP: 1%



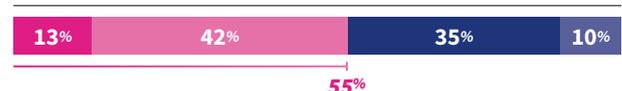
DES ÉLÈVES QUI S'ENTRAIDENT NSP: 1%



DES MOQUERIES ENTRE LES ÉLÈVES EN CLASSE NSP: 1%



DES ÉLÈVES QUI S'ENCOURAGENT ENTRE EUX





Former les jeunes à débattre, c'est leur apprendre à devenir auteurs du monde de demain.

François Taddei

→ Les élèves sont plus à l'aise pour s'exprimer à l'oral qu'à l'écrit selon les enseignants...

→ Pourtant, dans la pratique, 4 enseignants sur 10 les évaluent davantage à l'écrit.

Q. | GLOBALEMENT, DIRIEZ-VOUS QUE VOS ÉLÈVES SONT PLUS À L'AISE... ? NSP: 1%



Q. | GÉNÉRALEMENT, POUR ÉVALUER VOS ÉLÈVES, VOUS PRIVILÉGIEZ... ? NSP: 1%



ENSEIGNANTS
304 répondants

Q. | ET DIRIEZ-VOUS QUE...

■ Oui, tout à fait ■ Oui, plutôt ■ Non, plutôt pas ■ Non, pas du tout ■ NSP

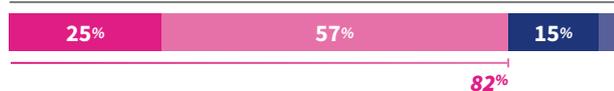
VOUS CHERCHEZ À METTRE EN PLACE DES CONTEXTES PROPICES À LA PRISE DE PAROLE DES ÉLÈVES



LORSQU'UN CONFLIT SURVIENT ENTRE VOUS ET VOS ÉLÈVES, IL EST FACILE DE DIALOGUER



VOS ÉLÈVES SONT STRESSÉS QUAND ILS PRENNENT LA PAROLE EN PUBLIC



VOUS ORGANISEZ DES DÉBATS EN COURS NSP: 1%



VOUS AIMERIEZ DAVANTAGE DONNER LA PAROLE AUX ÉLÈVES NSP: 1%



VOS ÉLÈVES SAVENT GÉRER LEUR POSTURE LORSQU'ILS PRENNENT LA PAROLE DEVANT LEURS CAMARADES NSP: 1%





**IL FAUT VALORISER
LA PRISE DE PAROLE,
MÊME MALADROITE,
ET RASSURER.
LE CADRE JOUE
ÉNORMÉMENT.**



Karine Dijoud

Les Parenthèses Élémentaires

Elle est professeure de lettres classiques dans un collège classé REP + à Paris et elle anime le compte Instagram *Les Parenthèses Élémentaires*, dédié à la langue française.

Pour commencer, quelle place occupe la prise de parole dans votre quotidien, que ce soit en classe ou sur les réseaux sociaux ?

La parole est centrale dans mon métier. Être enseignant, c'est captiver un auditoire, savoir moduler sa voix, être clair et concis. Ce sont des compétences que j'ai développées au fil des années. Sur Instagram, j'essaie aussi d'être accessible : on m'a souvent dit que mes explications étaient pédagogiques et posées, ce qui facilite la compréhension.

Cette aisance est-elle selon vous naturelle ou acquise ?

Je pense qu'il y a une part d'inné, comme pour l'autorité. J'ai une autorité naturelle qui impose le respect, mais bien sûr, cela se travaille. On peut apprendre à poser sa voix, à captiver, à structurer son propos.

Votre contenu s'adresse-t-il aux jeunes en particulier ?

À l'origine, je visais plutôt un public adulte, cultivé. Mais de nombreux enseignants recommandent mon compte à leurs élèves, y compris en prépa ou à

l'université. Les collégiens à partir de la 4^e peuvent aussi y trouver un intérêt, à condition d'avoir un bon niveau. Mon objectif est de vulgariser sans tomber dans l'élitisme.

Notre étude montre que 71 % des jeunes considèrent la maîtrise du français comme un atout, mais trois enseignants sur cinq estiment que leurs élèves ont des lacunes. Comment l'expliquez-vous ?

La langue française est complexe, pleine d'exceptions. Et les horaires de cours ont été réduits : quatre heures de français hebdomadaires au collège aujourd'hui, contre six auparavant. Dans ma pratique, j'ai fait le choix de redonner toute sa place à la langue. Je privilégie les dictées bienveillantes, sans notes, des exercices structurés, et ça fonctionne. Les élèves comprennent mieux, s'appliquent, retrouvent confiance.

La maîtrise de la langue influe-t-elle selon vous sur les inégalités ?

Évidemment. La langue est un marqueur social. On juge quelqu'un dès les premiers mots.

Mais l'école peut justement offrir les mêmes chances à tous. J'essaie de gommer les inégalités en ne notant pas les devoirs à la maison, par exemple. Certains élèves sont livrés à eux-mêmes. Il faut leur donner envie de s'en sortir. Et oui, ça demande de la foi, c'est un véritable sacerdoce.

L'école prépare-t-elle bien les jeunes à la maîtrise de la langue, notamment à l'oral ?

Elle pourrait faire mieux. Trop peu de temps est dédié à l'étude de la langue. On a longtemps délaissé la grammaire et l'orthographe au profit de la littérature, alors que tout part de la langue. J'ai même dû faire des cours de graphie en 4^e, c'est dire. Les outils numériques et les correcteurs automatiques ont aussi affaibli les automatismes.

63 % des enseignants estiment que l'oral n'est pas assez pris en compte dans les programmes scolaires... Qu'en pensez-vous ?

Je ne partage pas tout à fait ce constat. Dans mon collège, l'oral est très valorisé : oraux blancs, concours de lecture, projets en classe. Le vrai défi, c'est de trouver l'équilibre avec l'écrit, car certains élèves sont à l'aise à l'oral mais en difficulté sur le papier. L'oral a clairement pris de l'importance par rapport à ce que j'ai connu en tant qu'élève.

Justement, 93 % des enseignants déclarent que leurs élèves participent peu. Vous le constatez ?

Pas du tout. Mes élèves participent beaucoup, parfois même trop. Mais tout dépend de la relation de confiance instaurée. Si un élève se sent jugé, il se renferme. Il faut valoriser la prise de parole, même maladroitement, et rassurer. Le cadre joue énormément.

L'évaluation semble aussi centrale.

L'oral est-il assez valorisé dans ce cadre ?

Ce n'est pas simple. Certains élèves sont très réservés, et je ne veux pas les pénaliser. J'essaie d'évaluer l'oral autrement : récitations, entretiens

individuels, sans pression. Il faut que ce soit un moment de confiance, pas un stress.

Avez-vous expérimenté des formes de prise de parole non basées sur l'écrit ?

Pas encore, mais j'y travaille. J'ai suivi une formation en philosophie très inspirante et je vais proposer des improvisations à mes élèves. Ils en ont envie. En revanche, les débats me posent problème à cause du bruit, c'est une limite personnelle. Mais je sais qu'il faut que je m'ouvre à cela aussi.

Selon vous, la formation des enseignants à la prise de parole est-elle un enjeu ?

Oui, c'est fondamental. Je n'ai jamais été formée à l'oral. Tout ce que j'ai appris vient de ma curiosité : podcasts, lectures, masterclass. Une vraie formation concrète, courte, pratique, avec des outils directement applicables serait bénéfique. Trop de formations sont creuses ou abstraites. On a besoin de pistes simples, efficaces.

Avez-vous en tête des figures inspirantes pour les jeunes en matière de prise de parole ?

Oui, des vulgarisateurs sérieux comme Jamy ou Hugo Décrypte. Ils ont une vraie légitimité. Certains profs sur Instagram font aussi un travail formidable. Mais il faut rester vigilant face à ceux qui prennent la parole sans fondement. Et puis, je sensibilise mes élèves aux tics de langage – le fameux « du coup » revient tout le temps – mais ils sont très réceptifs. Rien n'est figé.

Pour conclure, quel message aimeriez-vous adresser à vos collègues et aux jeunes ?

Rien n'est perdu. La langue française nous unit. Elle évolue, bien sûr, mais les jeunes savent s'adapter. Il faut garder la foi, transmettre avec passion et rester à l'écoute. Les élèves nous le rendent. Un simple message du type « Merci, vous m'avez donné le goût de lire » suffit à nous rappeler pourquoi on fait ce métier. //

L'IMPORTANCE DE L'ORAL ET DU FRANÇAIS DANS LE MONDE DU TRAVAIL



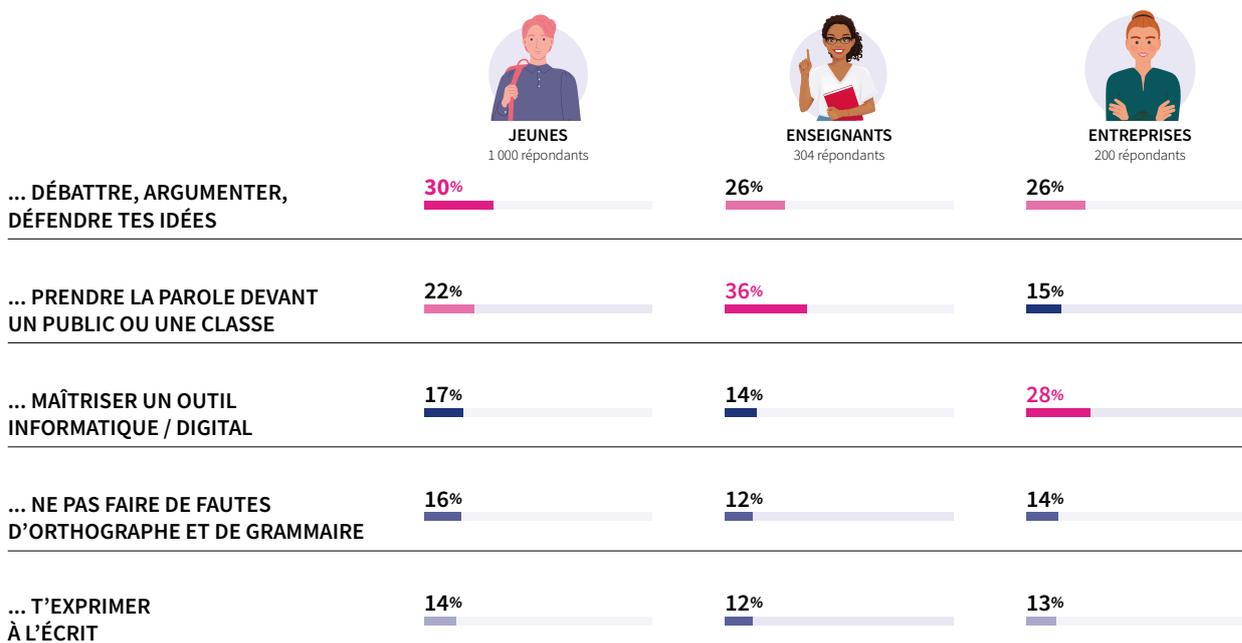
La prise de parole : une compétence plébiscitée pour réussir dans le monde du travail selon les jeunes, les recruteurs et les enseignants

Lorsqu'ils sont interrogés sur les compétences essentielles pour réussir et évoluer dans le monde professionnel, jeunes et enseignants se rejoignent sur l'importance des compétences orales. En effet, **savoir débattre, argumenter et s'exprimer clairement en public figurent en tête des compétences mises en avant** par les jeunes (respectivement 30 % et 22 %) et par les enseignants (26 % et 36 %).

Les dirigeants d'entreprises mettent, quant à eux, l'accent sur la maîtrise de l'outil informatique (28 %), tout en soulignant immédiatement après **l'importance cruciale des capacités à débattre et à argumenter** (26 %). Cette convergence témoigne d'un consensus fort : la communication orale est une clé indispensable dans le parcours professionnel des jeunes générations.

Q. | POUVEZ-VOUS CLASSER DE 1 À 5 LES COMPÉTENCES SUIVANTES DE LA PLUS IMPORTANTE À LA MOINS IMPORTANTE À ACQUÉRIR POUR ÉVOLUER DANS LE MONDE DU TRAVAIL SELON VOUS ?

■ 1^{er} choix ■ 2^e choix ■ 3^e choix ■ 4^e choix ■ 5^e choix - Plusieurs réponses possibles. - Total supérieur à 100 %.



L'expression orale : une compétence essentielle à travailler pour faciliter l'insertion et favoriser l'évolution professionnelle

D'après notre étude, depuis une dizaine d'années, les dirigeants d'entreprises constatent avec inquiétude une **dégradation continue du niveau d'expression** des jeunes collaborateurs. Ainsi, un

dirigeant sur trois relève une détérioration significative de **l'expression orale (33 %)**, tandis qu'un sur deux souligne une baisse préoccupante de la qualité de **l'expression écrite (51 %)**. Pourtant, malgré ce constat alarmant, les compétences orales restent centrales dans le fonctionnement et le développement des entreprises.

La quasi-totalité des dirigeants estime en effet que **les compétences orales** sont déterminantes dès les premières étapes de la vie professionnelle : **94 %** les jugent essentielles lors du recrutement, et **90 %**

considèrent qu'elles facilitent **l'intégration** des nouveaux collaborateurs. Plus encore, une fois en poste, **l'éloquence** devient un levier majeur de progression professionnelle, citée par **92 %** des dirigeants comme essentielle pour obtenir une **promotion**.

Enfin, **84 % des dirigeants**, dont **57 %** le soulignent particulièrement, indiquent que les compétences orales sont indispensables à mesure que les jeunes prennent davantage de responsabilités.

Ainsi, tout au long du parcours professionnel, du **recrutement initial à la montée en responsabilités**, la maîtrise de la prise de parole et les compétences orales associées sont des atouts incontournables qui méritent une attention particulière **dès la formation initiale** et tout au long de la carrière.

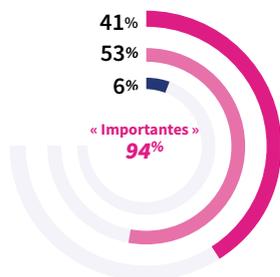


ENTREPRISES
200 répondants

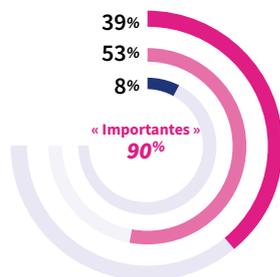
Q. | AU SEIN DE VOTRE ENTREPRISE, DIRIEZ-VOUS QUE LES COMPÉTENCES EN EXPRESSION ORALE SONT... ?

■ Indispensables ■ Importantes mais pas indispensables ■ Peu importantes ■ Inutiles

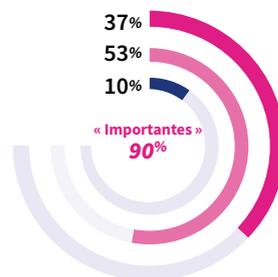
POUR LE RECRUTEMENT D'UN JEUNE COLLABORATEUR



POUR L'INTÉGRATION D'UN JEUNE COLLABORATEUR



POUR LA PROMOTION INTERNE D'UN JEUNE COLLABORATEUR



ENTREPRISES
200 répondants

Q. | DIRIEZ-VOUS QUE DANS VOTRE ENTREPRISE, PLUS ON MONTE EN RESPONSABILITÉ, PLUS ON EST AMENÉ À PRENDRE LA PAROLE ?

■ Oui, tout à fait ■ Oui, plutôt ■ Non, pas vraiment ■ Non, pas du tout



La manière dont les recruteurs perçoivent les compétences d'expression des jeunes

Globalement, les dirigeants jugent leurs jeunes collaborateurs compétents d'un point de vue de leur expression : ils s'expriment dans un français correct et sans faute (83 %) et adaptent leur vocabulaire selon leur interlocuteur (79 %).

Notons tout de même que les recruteurs ne sont que 51 % à répondre "tout à fait d'accord" à la première question et 42 % pour la deuxième question.

Cependant, ils considèrent que leurs jeunes collaborateurs rencontrent des freins pour prendre la parole : les jeunes participent peu aux échanges à l'oral (74 %), sont stressés pour prendre la parole en public (72 %) et n'osent parfois pas exprimer leurs opinions (51%).

Les dirigeants notent aussi que les jeunes ont moins de facilité que leurs pairs plus âgés à parler calmement de sujets qui les touchent (41 %) et ont plus de mal à accepter d'avoir tort (43 %).



ENTREPRISES
200 répondants

Q. | AU SEIN DE VOTRE ENTREPRISE, OBSERVEZ-VOUS LES SITUATIONS SUIVANTES CONCERNANT VOS JEUNES COLLABORATEURS DE MOINS DE 25 ANS ?

■ Souvent ■ De temps en temps ■ Rarement ■ Jamais ■ NSP

ILS S'EXPRIMENT DANS UN FRANÇAIS CORRECT ET SANS FAUTES



ILS MOBILISENT UN VOCABULAIRE ADAPTÉ À LEUR INTERLOCUTEUR



ILS PARTICIPENT AUX ÉCHANGES À L'ORAL



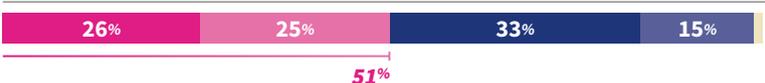
ILS SONT STRESSÉS QUAND ILS PRENNENT LA PAROLE EN PUBLIC



ILS ARRIVENT À PRÉSENTER DES IDÉES À L'ORAL SANS LIRE LEURS NOTES NSP: 2%



ILS N'OSENT PAS DIRE CE QU'ILS PENSENT NSP: 1%



La confiance des entreprises envers les jeunes et l'espace d'expression qu'elles leur accordent

Les dirigeants considèrent offrir aux jeunes des occasions suffisantes pour s'exprimer notamment lors des réunions (80 %), et estiment leur accorder la confiance nécessaire pour prendre la parole (93 %, dont 69 % prioritairement). Ils soutiennent largement l'idée que les jeunes puissent animer des réunions (87 %), convaincre des clients (84 %),

ou représenter l'entreprise lors de salons professionnels (82 %). Cette confiance est encore renforcée dans les entreprises comptant au moins un quart de jeunes collaborateurs : 95 % pour animer des réunions, 94 % pour convaincre des clients, et 94 % pour représenter l'entreprise en salons.

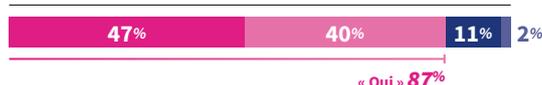


ENTREPRISES
200 répondants

Q. | FERIEZ-VOUS CONFIANCE À UN JEUNE COLLABORATEUR DE MOINS DE 25 ANS POUR...

■ Oui, tout à fait ■ Oui, plutôt ■ Non, plutôt pas ■ Non, pas du tout ■ NSP

ANIMER UNE RÉUNION D'ÉQUIPE AVEC D'AUTRES COLLABORATEURS



REPRÉSENTER VOTRE ENTREPRISE SUR UN STAND LORS D'UN SALON PROFESSIONNEL



PRENDRE LA PAROLE POUR CONVAINCRE DES CLIENTS NSP: 1%



REPRÉSENTER VOTRE ENTREPRISE SUR SCÈNE LORS D'UNE CONFÉRENCE



État des lieux de la formation aux compétences orales en entreprise

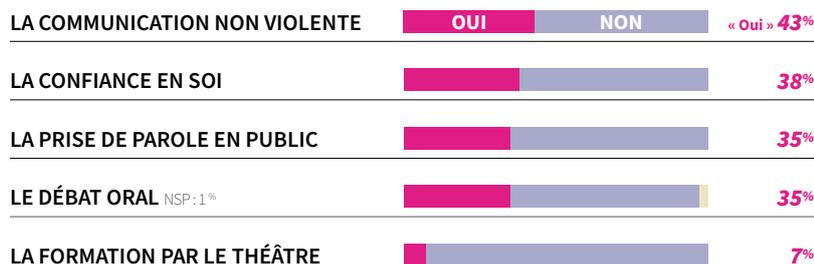
Près d'un dirigeant sur deux déclare avoir instauré des dispositifs d'accompagnement ou de formation (58 %). En particulier, environ un tiers met en place des formations en débat oral ou prise de parole en public (35 % chacun). 4 dirigeants sur 10 offrent des formations en communication non violente (43 %) et en confiance en soi (38 %).

Ces dispositifs sont plus répandus dans les entreprises de 250 salariés et plus (68 %). Cependant, former les jeunes reste complexe : seulement 51 % des dirigeants déclarent disposer des ressources pédagogiques nécessaires, et 46 % des ressources financières requises pour développer ces compétences orales, révélant ainsi l'importance de cet enjeu.



ENTREPRISES
200 répondants

Q. | AU SEIN DE VOTRE ENTREPRISE, LES JEUNES COLLABORATEURS ONT ACCÈS À DES DISPOSITIFS D'ACCOMPAGNEMENT OU DE FORMATION CONCERNANT...



58%

des entreprises déclarent avoir mis en place au moins un dispositif de formation en lien avec la prise de parole



**LES COMPÉTENCES ORALES
VONT AU-DELÀ DE L'INTÉGRATION
OU DE LA PROGRESSION :
ELLES RENFORCENT LA CONFIANCE
EN SOI, ESSENTIELLE
POUR OSER S'EXPRIMER
ET AFFIRMER SES IDÉES.**



Isabelle Drouet de la Thibauderie

Elle a pour moteur d'accompagner les professionnels RH face aux défis de leur métier. Forte de 25 ans d'expérience dans des groupes internationaux de l'industrie et de la grande consommation, elle a exercé comme DRH, piloté des projets autour des talents, créé une université d'entreprise et soutenu les managers dans leur évolution.

Chez Cegos, elle conçoit et développe des formations en ressources humaines et management et coanime les baromètres dédiés aux grandes tendances RH, la qualité de vie au travail (QVT) ainsi que la diversité, équité, inclusion (DEI).

Comment évalueriez-vous la situation actuelle des jeunes en matière d'insertion professionnelle ?

L'insertion professionnelle des jeunes reste un défi majeur, fortement lié au niveau de diplôme.

En 2023, le taux de chômage est de 8,1 % pour les diplômés du supérieur, mais atteint 19,2 % pour ceux ayant un CAP, BEP ou baccalauréat, et grimpe à 40,9 % pour les jeunes sans diplôme, contre 7,4 % au niveau national (Insee). Mais au-delà du diplôme, plusieurs freins persistent : le manque d'expérience, souvent exigée à l'embauche, l'inadéquation entre les compétences acquises et celles attendues sur le terrain, le manque de réseau professionnel – un frein pour 70 % des jeunes selon LinkedIn – ou encore la précarité des contrats proposés. Enfin, 14 % des jeunes déclarent avoir subi des discriminations à l'embauche (Défenseur des Droits).

D'après notre étude, 94 % des professionnels interrogés en entreprise estiment que les compétences orales sont importantes, voire essentielles. Comment sont-elles réellement prises en compte et évaluées dans le monde du travail ?

Les entreprises qui évaluent les compétences de leurs salariés le font à la fois sur les « compétences douces » (compétences transversales et comportementales) et sur les compétences « métier », autrement dit, l'expertise fonctionnelle. La communication interpersonnelle fait partie des compétences douces très souvent évaluées. La capacité à prendre la parole en public n'est pas toujours spécifiquement mesurée mais elle est très souvent jugée en situation (lors d'entretiens, de réunions, d'interventions...). Elle a alors un impact majeur sur l'image du collaborateur, la perception qu'en ont ses collègues et les managers... et par conséquent,

sur l'évaluation de son potentiel d'évolution. C'est fondamental car aujourd'hui, les entreprises recrutent à la fois sur les compétences et sur le potentiel d'évolution du collaborateur à terme.

D'après notre étude, seules 47 % des jeunes femmes se sentent à l'aise à l'oral lors d'un entretien d'embauche, contre 65 % des jeunes hommes. Selon vous, quelles actions permettraient de réduire cet écart ?

Les jeunes femmes abordent souvent l'entretien d'embauche avec un haut niveau d'exigence envers elles-mêmes et un sentiment de moindre légitimité, ce qui explique en partie leur moindre aisance à l'oral. L'environnement professionnel joue aussi un rôle : dans des contextes majoritairement masculins, elles doivent parfois en faire plus pour se faire entendre. Pour réduire ces écarts, des actions concrètes existent : programmes de mentorat, leadership au féminin, accompagnement à la prise de parole... De nombreuses entreprises les développent, notamment sous l'impulsion des politiques RSE. Chez Cegos, nous soutenons activement ces initiatives, convaincus de leur efficacité.

Plus de 9 dirigeants sur 10 considèrent que les compétences orales sont essentielles à l'intégration et à la progression d'un jeune collaborateur. Au-delà de ces aspects, sur quels autres leviers ces compétences jouent-elles un rôle ?

Les compétences orales vont bien au-delà de l'intégration ou de la progression : elles renforcent la confiance en soi, essentielle pour oser prendre la parole et affirmer ses idées. Elles améliorent aussi les relations interpersonnelles en favorisant une communication claire, notamment en situation de tension ou de crise. Enfin, elles sont au cœur du leadership : savoir transmettre une vision et mobiliser une équipe est un atout majeur pour évoluer et faire grandir l'organisation.

Selon notre étude, seule une 1 femme sur 2 affirme avoir confiance en elle, contre 7 jeunes hommes sur 10. Quels leviers pourraient renforcer la confiance des jeunes en eux au travail, et particulièrement celle des jeunes femmes ?

Pour renforcer la confiance des jeunes – et en particulier celle des jeunes femmes – les entreprises ont plusieurs leviers. D'abord, encourager un feedback régulier et valorisant, confier des projets responsabilisants, et proposer des formations à la communication et à la prise de parole.

Pour les femmes, il est aussi essentiel de créer un environnement inclusif, de favoriser le mentorat, et de les inciter à rejoindre des réseaux professionnels. Ces actions renforcent le sentiment de légitimité et ouvrent de vraies opportunités.

68 % des jeunes français se disent anxieux quant à leur avenir professionnel.

Quelles en sont, selon vous, les principales causes ?

L'anxiété des jeunes face à leur avenir professionnel est bien réelle et multifactorielle : instabilité économique, crises géopolitiques, urgence climatique, précarité de l'emploi, pression sociale... Le tout dans un monde ultra-connecté qui peut accentuer l'isolement. Peu importe que cette inquiétude soit « justifiée » : elle existe, et il faut la prendre en compte. Les entreprises ont un rôle clé à jouer en créant un environnement sécurisant, stimulant et porteur de sens pour ces jeunes en construction.

Et vous, avez-vous confiance en la jeunesse ?

Oui, j'ai pleinement confiance en la jeunesse ! Elle a fait preuve de résilience pendant la pandémie, évolue avec agilité dans un monde en mutation, est engagée sur les enjeux climatiques, et à l'aise avec le numérique. Elle a toutes les cartes en main pour relever les défis à venir.

Si vous deviez retenir une seule donnée de ce baromètre, laquelle vous a le plus interpellée ?

Un chiffre m'a particulièrement marquée : 87 % des DRH disent accorder davantage de confiance aux jeunes qui s'expriment bien à l'oral. C'est un signal fort qui montre que cette compétence mérite vraiment d'être travaillée. Des initiatives comme Eloquentia sont précieuses, mais chaque occasion de prendre la parole compte. Chez Cegos, on est convaincus que c'est par la pratique que l'on progresse... et c'est aussi vrai pour l'oral ! //

LE RAPPORT PERSONNEL DES JEUNES À LA PAROLE

La maîtrise de la langue française : un enjeu essentiel, reconnu tant par les jeunes que par les enseignants

La nécessité de maîtriser la langue française est parfaitement identifiée par les jeunes, qui affirment qu'elle leur permet de gagner en confiance en eux (80 %) et sont convaincus qu'un vocabulaire riche et précis facilite l'expression claire des idées (88 %). Cette perception est largement partagée par les enseignants : près de 95 % souhaitent transmettre cette maîtrise à leurs élèves pour qu'ils puissent développer leur confiance en eux, et 97 % estiment que c'est un levier incontournable pour les aider à structurer et à exprimer leurs idées avec précision.

Même si plus de 3 jeunes sur 4 (77 %) déclarent s'exprimer dans un français correct et sans faute, 1 jeune sur 2 reconnaît que la langue française enseignée à l'école reste difficile à maîtriser à l'oral (49 %). Ce constat est partagé par 57 % des enseignants. Du côté des entreprises, la tendance est similaire : elles jugent qu'il est aujourd'hui plus complexe pour les jeunes recrues de maîtriser l'oral que pour leurs collègues plus âgés (62 %). Pourtant, la bonne maîtrise du français est perçue comme indispensable pour réussir dans la vie : 71 % des jeunes et 94 % des enseignants en sont convaincus.



JEUNES
1 000 répondants

Q. | ES-TU D'ACCORD AVEC LES AFFIRMATIONS SUIVANTES ?

AVOIR BEAUCOUP DE VOCABULAIRE PERMET DE MIEUX EXPRIMER SES IDÉES NSP: 3%



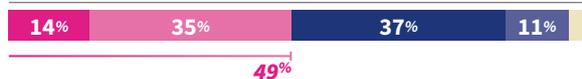
MAÎTRISER LA LANGUE FRANÇAISE PERMET D'AVOIR CONFIANCE EN SOI NSP: 2%



IL EST NÉCESSAIRE DE BIEN CONNAÎTRE LA LANGUE FRANÇAISE POUR RÉUSSIR DANS LA VIE NSP: 3%

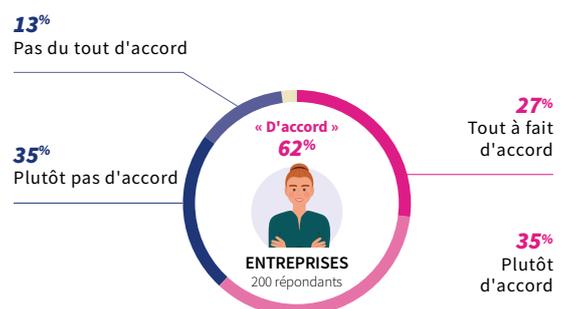


LA LANGUE FRANÇAISE ENSEIGNÉE À L'ÉCOLE EST DIFFICILE À MAÎTRISER À L'ORAL NSP: 3%



■ Tout à fait d'accord ■ Plutôt d'accord ■ Plutôt pas d'accord ■ Pas du tout d'accord ■ NSP

Q. | DIRIEZ-VOUS QUE LA LANGUE FRANÇAISE ENSEIGNÉE À L'ÉCOLE EST PLUS DIFFICILE À MAÎTRISER À L'ORAL POUR VOS COLLABORATEURS DE MOINS DE 25 ANS QUE POUR VOS COLLABORATEURS PLUS ÂGÉS ? NSP: 2%





Une différence de perception quant à la difficulté de la langue, en fonction de l'ancienneté des enseignants

Les enseignants du lycée sont particulièrement nombreux à juger l'oral difficile à maîtriser (61 %, contre 53 % chez leurs homologues du collège).

Cette différence peut s'expliquer par une exigence moins importante au collège qu'au lycée lorsqu'il s'agit de maîtriser la langue.

Cette perception est encore plus marquée chez les enseignants les plus jeunes dans le métier : 74 % de ceux ayant moins de 10 ans d'ancienneté partagent cette opinion, contre 51 % pour leurs collègues plus expérimentés.

Un choc de la réalité professionnelle pourrait être une explication à cet écart. Les premières années d'enseignements sont souvent marquées par un gap entre les idéaux de formation et la réalité du terrain ce qui peut amplifier la perception des difficultés mais l'hypothèse d'une plus grande proximité d'âge des jeunes professeurs avec leur élèves et donc d'une meilleure connaissance de leur difficultés peut également être avancée.



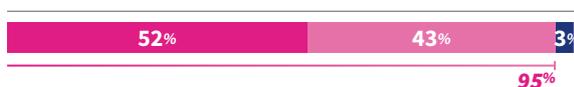
ENSEIGNANTS
304 répondants

Q. | ÊTES-VOUS D'ACCORD AVEC LES AFFIRMATIONS SUIVANTES ?

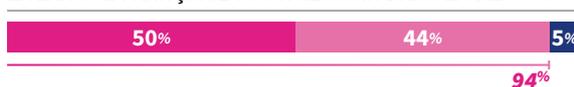
APPRENDRE À VOS ÉLÈVES À ENRICHIR LEUR VOCABULAIRE LEUR PERMET DE MIEUX EXPRIMER LEURS IDÉES NSP : 1%



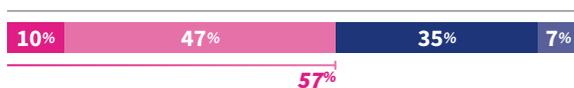
AIDER VOS ÉLÈVES À MAÎTRISER LA LANGUE FRANÇAISE LEUR PERMET D'AVOIR CONFIANCE EN EUX NSP : 1%



IL EST NÉCESSAIRE QUE VOS ÉLÈVES CONNAISSENT BIEN LA LANGUE FRANÇAISE POUR RÉUSSIR DANS LA VIE NSP : 1%



LA LANGUE FRANÇAISE ENSEIGNÉE À L'ÉCOLE EST DIFFICILE À MAÎTRISER À L'ORAL POUR LES ÉLÈVES NSP : 1%



L'expression orale : un atout jugé fondamental par les jeunes pour leur avenir

Même si elle est jugée exigeante, la maîtrise de l'oral est considérée par les jeunes comme un atout fondamental pour préparer leur avenir.

Ainsi, près de 9 jeunes sur 10 estiment que bien s'exprimer à l'oral génère la confiance des autres (85 %) et ouvre davantage d'opportunités professionnelles (86 %). Cette vision est confirmée par les enseignants (91 % et 92 %) et soutenue par les dirigeants d'entreprise (87 % et 73 %), qui soulignent l'importance d'une prise de parole assurée.



ENTREPRISES
200 répondants

LES JEUNES RECRUES TROUVENT DES MODÈLES
AU SEIN DE VOTRE ENTREPRISE EN TERMES
DE PRISE DE PAROLE ^{NSP: 3%}



Q. | ÊTES-VOUS D'ACCORD AVEC LES AFFIRMATIONS SUIVANTES ?

■ Tout à fait d'accord ■ Plutôt d'accord ■ Plutôt pas d'accord ■ Pas du tout d'accord ■ NSP

BIEN S'EXPRIMER À L'ORAL PERMET
D'AVOIR DAVANTAGE D'OPPORTUNITÉS
DANS LE MONDE PROFESSIONNEL



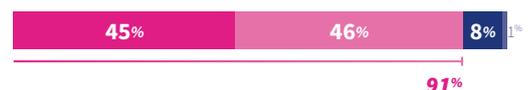
JEUNES
1 000 répondants



LES PERSONNES QUI S'EXPRIMENT BIEN À L'ORAL
INSPIRENT DAVANTAGE CONFIANCE
QUE CELLES QUI S'EXPRIMENT MOINS BIEN



ENSEIGNANTS
304 répondants



ENTREPRISES
200 répondants



JEUNES
1 000 répondants

Q. | PARMI LES MODES D'EXPRESSION SUIVANTS, QUELS SONT CEUX AVEC LESQUELS TU TE SENS LE PLUS L'AISE ? % TOP 3. Plusieurs réponses possibles, total supérieur à 100 %.

Envoyer des sms / messages WhatsApp	68%
Envoyer des messages vocaux	51%
Discuter par téléphone	49%
Rédiger des e-mails	44%
Poster des photos ou textes sur les réseaux sociaux	26%
Passer des appels en vidéo	20%
Poster des vidéos sur les réseaux sociaux	15%
Faire des réunions « visioconférence » ¹	5%

→ Contrairement à ce que l'on pourrait penser, les jeunes sont peu à l'aise avec les moyens de communication incluant leur image.

¹ Item posé uniquement aux jeunes actifs, soit 33 % de l'échantillon



Les espaces dans lesquels les jeunes s'expriment

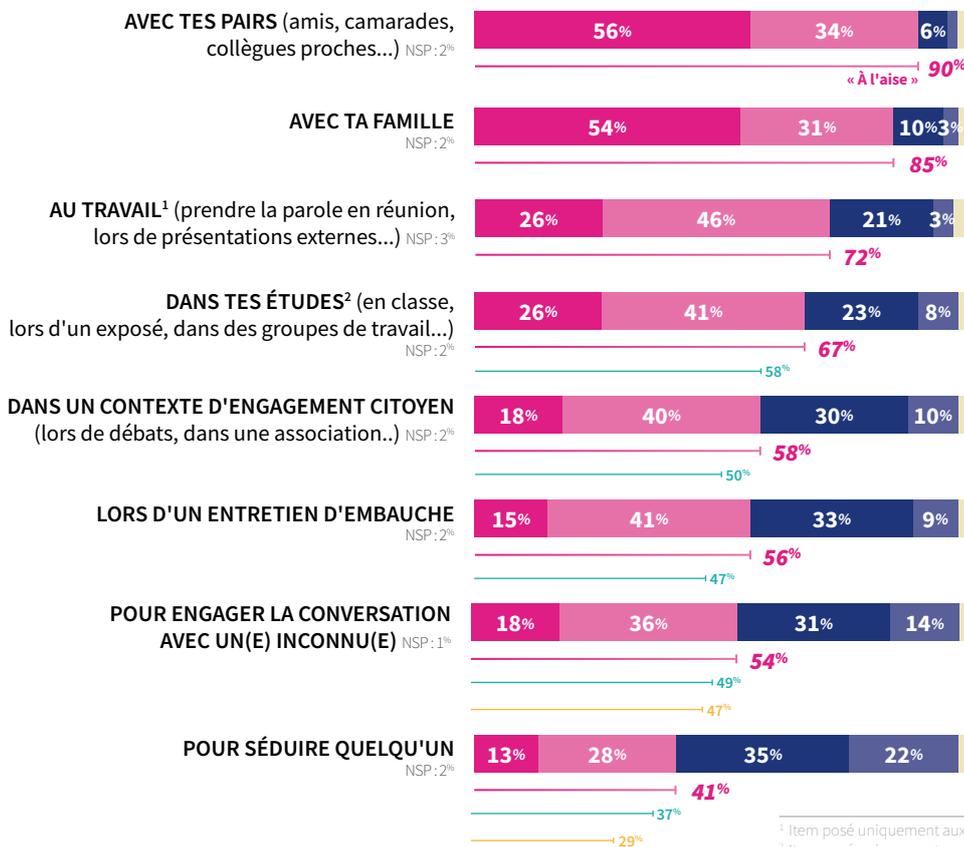
Conscients de ces enjeux, les jeunes se disent plutôt à l'aise lorsqu'il s'agit de prendre la parole : en particulier avec leurs pairs (90 %, dont 56 % se disent très à l'aise) et en famille (85 %, dont 54 % très à l'aise). Ils se sentent également à l'aise dans leur environnement professionnel (72 %) ou scolaire (67 %), même si cette aisance diminue dans des contextes plus ou moins formels. **Quand il s'agit de séduire à l'oral, les jeunes manquent cruellement d'assurance : seuls 4 sur 10 se sentent à l'aise dans cet exercice**, un chiffre qui chute à 37 % chez les femmes, et même 29 % chez les jeunes sans emploi. C'est l'un des contextes les plus intimidants, juste après le fait d'engager une conversation avec un inconnu (54 %) ou de passer un entretien d'embauche (56 %).



JEUNES
1 000 répondants

Q. | DANS QUELLE MESURE TE SENS-TU À L'AISE POUR PRENDRE LA PAROLE DANS LES CONTEXTES SUIVANTS ?

■ Très à l'aise ■ Plutôt à l'aise ■ Plutôt pas à l'aise ■ Pas du tout à l'aise ■ NSP — Femmes — Chômeurs



→ Les jeunes femmes et les jeunes en situation de précarité sont peu à l'aise pour prendre la parole hors de leurs cercles de proches.

¹ Item posé uniquement aux jeunes actifs, soit 35 % de l'échantillon

² Item posé uniquement aux lycéens/étudiants soit 50 % de l'échantillon

Une autoévaluation positive de leurs compétences orales mais des défis persistants

Les jeunes âgés de 16 à 24 ans portent un regard globalement positif sur leurs compétences orales. Huit sur dix (81 %) affirment savoir transmettre une émotion grâce à leur voix, leur langage corporel et leur expression faciale. Ils se disent également capables de mobiliser un vocabulaire adapté (79 %), d'utiliser leurs mains, d'adopter une posture

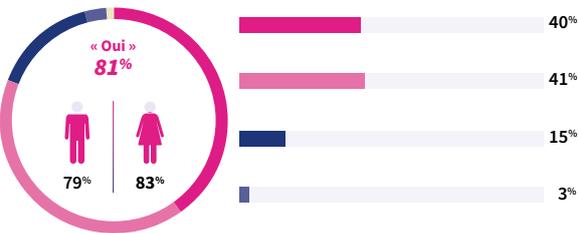
adéquate et de se déplacer avec aisance lorsqu'ils s'expriment (74 %). En outre, ils déclarent être en mesure de trouver les mots justes (72 %) et de présenter un discours oralement sans lire leurs notes (71 %). Toutefois, se faire entendre dans un grand espace demeure une difficulté pour 58 % d'entre eux.



Q. | DIRAIS-TU QUE...

■ Oui, tout à fait ■ Oui, plutôt ■ Non, plutôt pas ■ Non, pas du tout ■ NSP

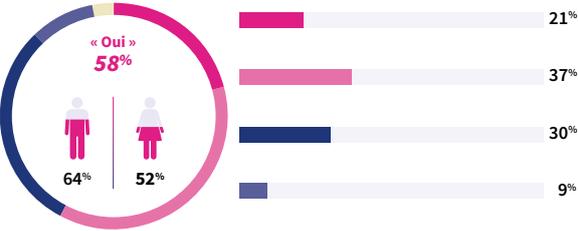
TU SAIS TRANSMETTRE UNE ÉMOTION (COLÈRE, JOIE, TRISTESSE...) À TRAVERS TA VOIX, TON LANGAGE CORPOREL ET TON EXPRESSION FACIALE NSP:1%



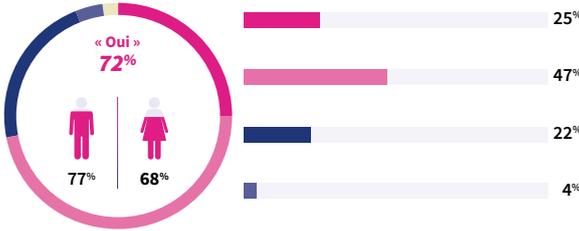
TU SAIS UTILISER TES MAINS, TE TENIR DROIT ET TE DÉPLACER DANS L'ESPACE LORS DE TES PRISES DE PAROLE NSP:2%



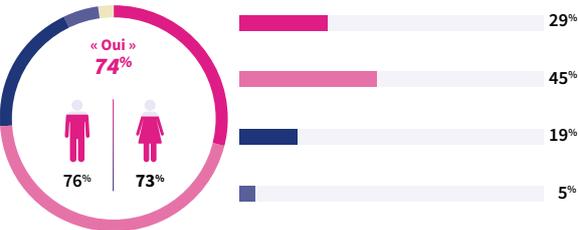
TU SAIS TE FAIRE ENTENDRE, MÊME DANS UN GRAND ESPACE NSP:3%



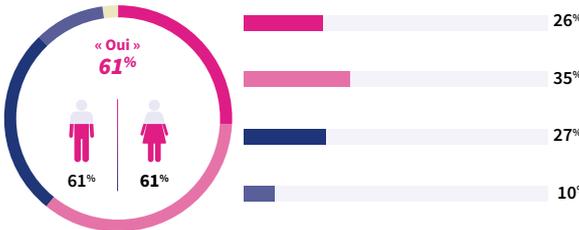
TU SAIS TROUVER LES MOTS PERTINENTS POUR BIEN COMMUNIQUER TES IDÉES NSP:2%



TU AS DE LA RÉPARTIE, TU SAIS RÉPONDRE RAPIDEMENT À DES INTERLOCUTEURS QUI N'ONT PAS LES MÊMES IDÉES QUE TOI NSP:2%



TU ES DÉJÀ PARVENU, GRÂCE À LA PAROLE, À RÉAGIR FACE À UNE SITUATION DE HARCÈLEMENT DONT TU ÉTAIS VICTIME OU TÉMOIN NSP:2%





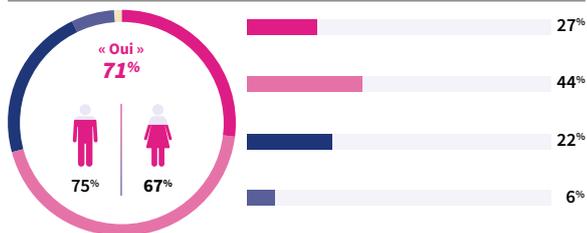
TU T'EXPRIMES DANS UN FRANÇAIS CORRECT ET SANS FAUTE NSP:2%



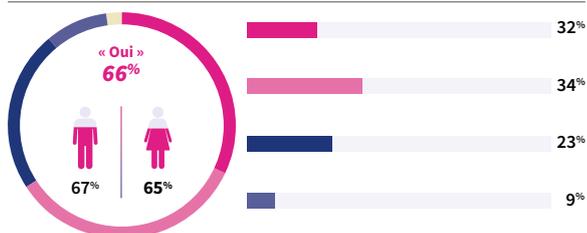
TU MOBILISES UN VOCABULAIRE ADAPTÉ À TON INTERLOCUTEUR NSP:1%



TU ARRIVES À PRÉSENTER DES IDÉES À L'ORAL, DEVANT D'AUTRES PERSONNES, SANS LIRE TES NOTES NSP:1%

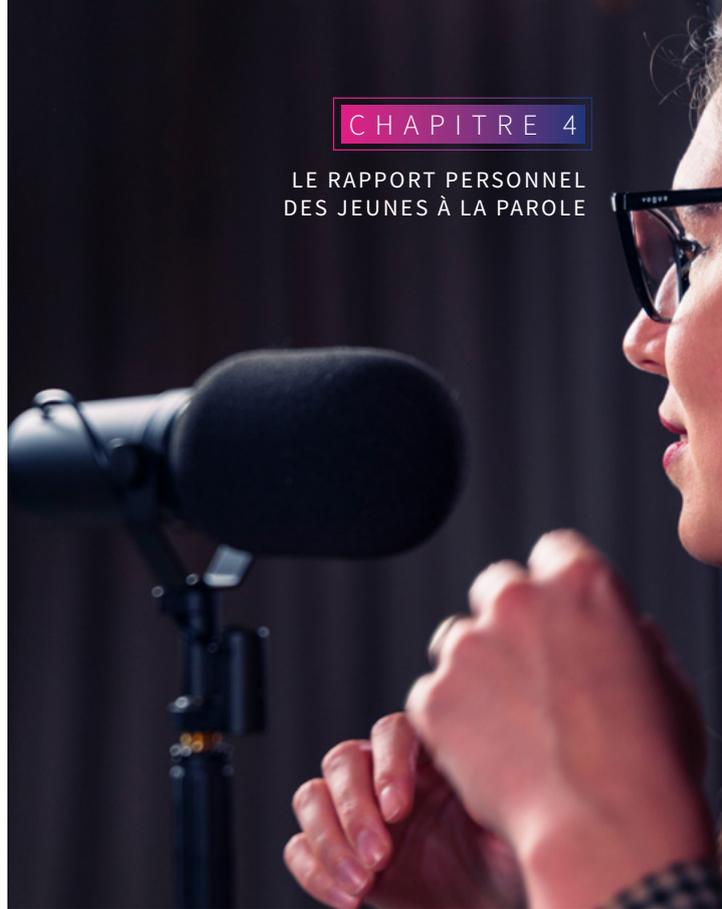


TU ES DÉJÀ PARVENU, GRÂCE À LA PAROLE, À RÉAGIR FACE À UNE SITUATION DE DISCRIMINATION (...) DONT TU ÉTAIS VICTIME OU TÉMOIN NSP:2%



→ Les jeunes femmes rapportent plus de difficultés que leurs homologues masculins, notamment dans des contextes moins familiers (écart de 7 à 18 points). Elles s'autoévaluent également moins positivement sur l'ensemble des compétences orales (écarts allant de 3 à 12 points).

→ Des différences nettes de genre apparaissent lorsqu'il s'agit de l'autoévaluation des compétences orales.



Des expériences négatives liées à la prise de parole encore fréquentes

Malgré leur évaluation plutôt positive, les jeunes rapportent des expériences négatives fréquentes lors de prises de parole. Ainsi, 79 % ont déjà eu le sentiment de mal exposer leur point de vue lors d'un débat ou d'une discussion, et 72 % reconnaissent avoir renoncé à prendre la parole par manque de confiance.

La prise de parole reste souvent associée à des émotions négatives : 69 % des jeunes déclarent ressentir du stress lorsqu'ils parlent en public, et 66 % craignent parfois d'exprimer ce qu'ils ressentent vraiment. Finalement, seule une petite majorité (56 %) ose prendre la parole facilement en toutes circonstances.



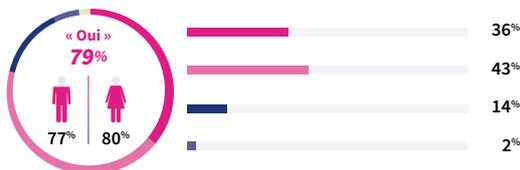
JEUNES
1 000 répondants

Q. | TE SENS-TU CONCERNÉ PAR LES AFFIRMATIONS SUIVANTES ?

■ Oui, tout à fait ■ Oui, plutôt ■ Non, plutôt pas ■ Non, pas du tout ■ NSP

TU AS DÉJÀ EU LE SENTIMENT DE NE PAS SAVOIR BIEN EXPOSER TON POINT DE VUE LORS D'UN DÉBAT

NSP: 2%



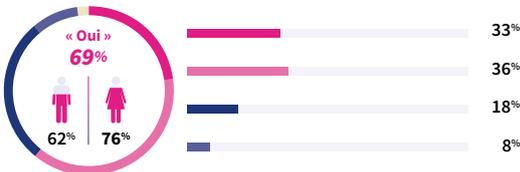
TU CRAINS DE DIRE CE QUE TU PENSES QUAND TU AS QUELQUE CHOSE SUR LE CŒUR

NSP: 2%



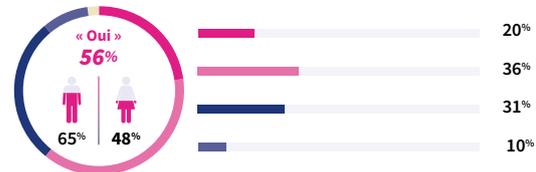
TU ES STRESSÉ(E) QUAND TU PRENDS LA PAROLE EN PUBLIC

NSP: 2%



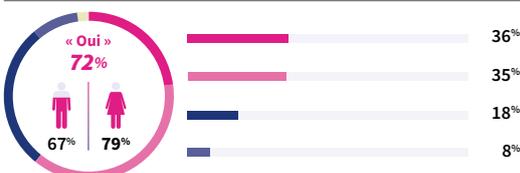
TU OSES FACILEMENT PRENDRE LA PAROLE

NSP: 3%



TU AS DÉJÀ RENONCÉ À PRENDRE LA PAROLE PAR MANQUE DE CONFIANCE EN TOI

NSP: 2%



→ Les jeunes femmes apparaissent comme particulièrement touchées : 76 % d'entre elles se disent stressées lors de prises de parole (contre 62 % chez les jeunes hommes), et 79 % ont déjà renoncé à s'exprimer par manque d'assurance (contre 67 % chez leurs homologues masculins).

→ La question de l'espace proposé aux jeunes femmes pour s'exprimer se pose, la majorité d'entre elles n'ose pas prendre la parole facilement.

Un manque de modèles inspirants pour l'expression orale

Ces craintes peuvent en partie s'expliquer par le manque de figures inspirantes identifiées par les jeunes. Seul un jeune sur deux cite les animateurs TV et radio (57 %), les personnalités politiques (54 %) ou les influenceurs (50 %) comme des modèles en matière d'expression orale.

Les entreprises sont également partagées : 50 % considèrent les animateurs TV et radio comme des modèles potentiels, mais bien moins nombreux sont ceux qui citent les personnalités politiques (38 %) ou les influenceurs (26 %).

Toutefois, les entreprises estiment qu'elles peuvent fournir des modèles internes solides pour accompagner les jeunes dans cette compétence (80 %).

Les enseignants, pour leur part, sont encore plus critiques : seule une minorité d'entre eux considère que ces figures publiques peuvent servir de modèles (37 % pour les animateurs TV/radio, 33 % pour les personnalités politiques et seulement 18 % pour les influenceurs).

Q. | ÊTES-VOUS D'ACCORD AVEC LES AFFIRMATIONS SUIVANTES ?

■ Oui, tout à fait ■ Oui, plutôt ■ Non, plutôt pas ■ Non, pas du tout ■ NSP



JEUNES
1 000 répondants



ENSEIGNANTS
304 répondants



ENTREPRISES
200 répondants

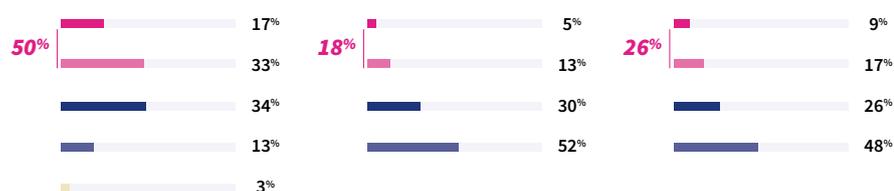
LES ANIMATEURS TV ET RADIO SONT DES MODÈLES EN TERMES DE PRISE DE PAROLE



LES PERSONNALITÉS POLITIQUES SONT DES MODÈLES EN TERMES DE PRISE DE PAROLE



LES INFLUENCEURS SONT DES MODÈLES EN TERMES DE PRISE DE PAROLE





**IL FAUT DONNER À LA
JEUNESSE LES MOYENS
DE TRANSFORMER SES
COLÈRES EN ENGAGEMENT,
SES ÉMOTIONS EN ACTIONS,
SES PASSIONS EN RÉCITS.
ET POUR CELA, RIEN
DE MIEUX QUE LA PAROLE.**



Serge Tisseron

Psychiatre, docteur en psychologie, membre de l'Académie des technologies et du Conseil national du numérique, Serge Tisseron a centré ses recherches sur nos rapports aux technologies, à l'image, à l'empathie, et à la transmission générationnelle des émotions. À travers cet échange, il éclaire les enjeux profonds de la parole, de l'identité, et des vulnérabilités à l'ère numérique.

Quel lien faites-vous entre les différents thèmes que vous explorez depuis des années — secrets de famille, numérique, image, empathie... ?

Tout cela est lié à une seule et même question : comment chacun construit son identité subjective. Ce processus se joue dans des temps et des lieux différents — la famille, les objets, les images, les technologies.

Quand j'ai travaillé sur les secrets de famille, j'ai vu que beaucoup d'enfants héritaient d'émotions ou de traumatismes qui ne leur appartenaient pas. Mon objectif a toujours été le même : permettre à chacun de faire le tri entre ce qui lui appartient et ce qui lui a été transmis sans qu'il en ait conscience. Cela vaut aussi pour notre rapport aux objets. Lorsqu'on met une valeur personnelle dans un objet, on se fragilise. S'il disparaît, c'est une partie de soi qu'on perd. Il faut apprendre à se réapproprier ce qu'on projette dans les objets. C'est encore plus vrai avec l'intelligence artificielle parce qu'elle nous incite bien plus que les objets ordinaires à lui déléguer une partie de nous.

Quel rôle joue la parole dans cette construction de soi ?

La parole est un outil fondamental pour se réapproprier ce qui nous appartient. Lorsqu'on parle, on se raconte, on construit un récit de soi. Et souvent, en disant les choses, on les découvre. En thérapie, il est fréquent d'entendre une personne s'étonner de ce qu'elle vient de dire. C'est une part d'elle-même qui émerge. C'est pourquoi je dis souvent : "la pensée se fait dans la bouche".

Dans notre étude, 69 % des jeunes disent ne pas se sentir "à leur place". Qu'est-ce que cela signifie, selon vous ?

Se sentir à sa place, c'est lorsque la place qu'on se donne soi-même correspond à celle que les autres nous reconnaissent. Or aujourd'hui, beaucoup de jeunes ne se sentent pas reconnus pour ce qui leur semble important. On valorise les résultats scolaires, mais rarement leurs talents extrascolaires. Cette discordance peut générer du mal-être, voire du cynisme. Certains réussissent brillamment, mais ne se reconnaissent pas dans leur parcours, parce qu'ils ont avancé par obéissance, pas par désir.

Selon vous, quelles sont les conséquences de l'isolement chez les jeunes ?

L'isolement ne concerne pas seulement l'absence de lien physique. C'est aussi l'absence de lien symbolique. Beaucoup de jeunes ne se retrouvent plus dans aucune communauté. Il y a aussi une tension inédite aujourd'hui : ils sont matériellement dépendants de leurs parents — souvent jusqu'à 25 ans — mais affectivement liés à des communautés numériques que leurs parents ne comprennent pas..

Vous avez beaucoup travaillé sur l'image.

Or, notre étude montre que peu de jeunes sont à l'aise avec les visioconférences, les *selfies* ou les vidéos d'eux-mêmes. Comment l'expliquez-vous ?

Le *selfie*, c'est une catastrophe pour l'image de soi. L'image produite par un smartphone est déformée : il suffit de photographier une porte, elle gonfle comme une baudruche. Et c'est pareil avec un visage. Il y a un écart entre l'image qu'on voit dans le miroir et celle renvoyée par le téléphone. Cela crée une dissonance visuelle permanente, d'où l'essor des filtres, des retouches, de la chirurgie esthétique. Mais l'image de soi, ce n'est pas qu'une image visuelle. Si l'on ne se sent pas bien dans son corps ou dans sa vie, l'image sera de toute façon faussée.

Pensez-vous que les réseaux sociaux affaiblissent notre capacité d'empathie ?

Oui, car la communication virtuelle est très pauvre en signaux non verbaux. Dans la vraie vie, on perçoit la posture, les micro-mouvements, les regards. En visio, tout cela est réduit. Il faut apprendre à exprimer plus clairement ses émotions, à expliciter ce que l'on ressent. C'est pourquoi j'insiste sur l'importance de former dès l'école primaire les jeunes aux enjeux de la communication et aux quiproquos engendrés par les outils numériques.

En quoi la prise de parole peut-elle renforcer l'empathie ?

Prendre la parole, c'est apprendre à exprimer ses idées sans blesser ni humilier l'autre. C'est ça, l'empathie. Dans les ateliers que je développe, on demande aux jeunes de prolonger des scènes de théâtre en imaginant

une fin où personne n'est humilié. Cela change leur posture : ils doivent prendre en compte les émotions de l'autre pour conclure la scène de manière respectueuse.

À votre avis, qu'est-ce qui empêche certains jeunes de prendre la parole ?

Notre système scolaire bride la parole. Les élèves intègrent très tôt que leur parole n'est pas attendue. On leur apprend que pour parler, il faut avoir "quelque chose à dire". Mais cela suppose de se conformer à ce que l'enseignant attend. On n'encourage pas l'idée que la parole peut aussi faire émerger des idées nouvelles, qu'elle peut servir à penser collectivement.

Comment redonner confiance aux jeunes qui s'auto-censurent ?

Il faut reconnaître leurs compétences extrascolaires. Aujourd'hui, les jeunes développent des savoir-faire incroyables — dans le numérique, le sport, la musique — mais ni l'école ni leurs parents ne les valorisent. C'est un manque de reconnaissance énorme. La confiance naît quand on est félicité pour ce qu'on a envie de faire, pas pour ce qu'on nous demande de faire.

Et comment pourrait-on mieux impliquer les enseignants dans cette dynamique ?

Il faut leur proposer des outils simples, concrets. C'est le but des Ateliers des Trois Figures : une activité de 45 minutes par semaine, structurée, qui leur permet d'animer la classe autrement. On forme des formateurs dans les académies pour que cette pratique devienne autonome. Le but n'est pas d'ajouter une nouvelle matière, mais de transformer la manière d'enseigner en intégrant l'empathie et l'expression dans toutes les disciplines.

Un dernier mot : avez-vous confiance en la jeunesse ?

Bien sûr. La jeunesse est lucide, sensible, créative. Ce qu'il faut, c'est lui donner les moyens de transformer ses colères en engagement, ses émotions en actions, ses passions en récits. Et pour cela, rien de mieux que la parole. //

ENCOURAGER LE VIVRE ENSEMBLE GRÂCE À LA PRISE DE PAROLE

Un dialogue social fragilisé : le constat lucide des jeunes

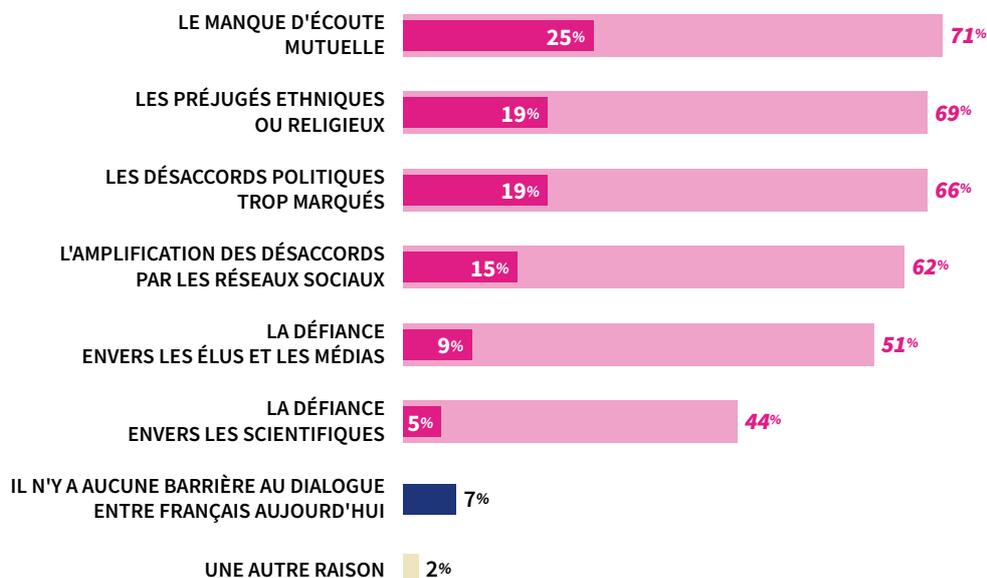
Les jeunes dressent un constat sans appel d'un dialogue social dégradé : à la quasi-unanimité (93 %), ils identifient au moins un obstacle majeur au dialogue entre les Français. Les principales barrières évoquées sont le manque d'écoute mutuelle (71 % le citent, dont 25 % placent cet écueil en première place), les préjugés ethniques ou religieux (69 %) et les désaccords politiques trop polarisés (66 % citent cette problématique, et près de 20 % la considèrent comme la principale barrière au dialogue), qui entravent selon eux la qualité des échanges. Par ailleurs, plus de la moitié des sondés (62 %) déplore l'effet amplificateur des réseaux sociaux, qui exacerbent les tensions et les incompréhensions entre les Français.



JEUNES
1 000 répondants

Q. | QUELLES SONT, SELON TOI, LES PRINCIPALES BARRIÈRES AU DIALOGUE ENTRE LES FRANÇAIS AUJOURD'HUI ? EN 1^{er} ? EN 2^e ? EN 3^e ? ET ENSUITE ?

■ En premier ■ Au total Plusieurs réponses possibles – Total supérieur à 100%





Les jeunes considèrent également que les médias traditionnels (80 %) et les réseaux sociaux (68 %) jouent un rôle significatif dans la dynamique des échanges au quotidien, contribuant parfois à la détérioration du dialogue.



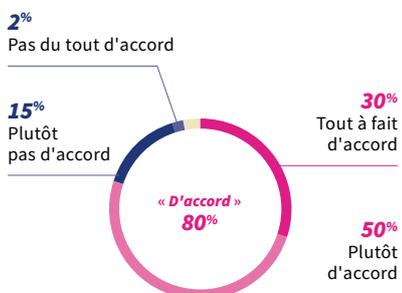
JEUNES

1 000 répondants

Q. | ES-TU D'ACCORD AVEC LES AFFIRMATIONS SUIVANTES ?

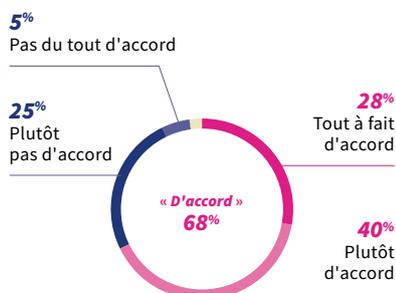
LES DISCOURS ET DÉBATS VÉHICULÉS DANS LES MÉDIAS INFLUENCENT LES ÉCHANGES DU QUOTIDIEN DES FRANÇAIS

NSP: 3%



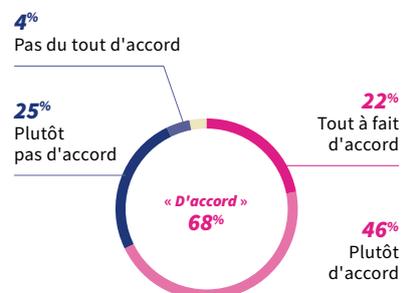
LES RÉSEAUX SOCIAUX INFLUENCENT NÉGATIVEMENT LES ÉCHANGES DU QUOTIDIEN DES FRANÇAIS

NSP: 2%



LES DISCOURS ET DÉBATS VÉHICULÉS DANS LES MÉDIAS SONT AGRESSIFS

NSP: 3%





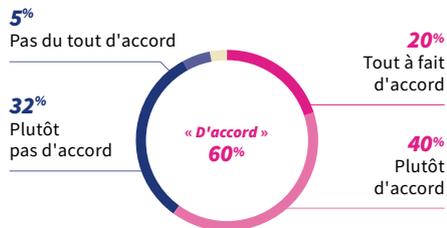
Une génération malgré tout confiante en ses capacités de dialogue

Malgré ces constats préoccupants, six jeunes sur dix (60 %) estiment que leur génération est capable de dialoguer de manière constructive sur des sujets de société. Cette confiance se traduit par une participation active aux débats : 69 % déclarent prendre part à des échanges dans la sphère privée (famille, amis), et plus de la moitié (55 %) participent également à des débats en public.



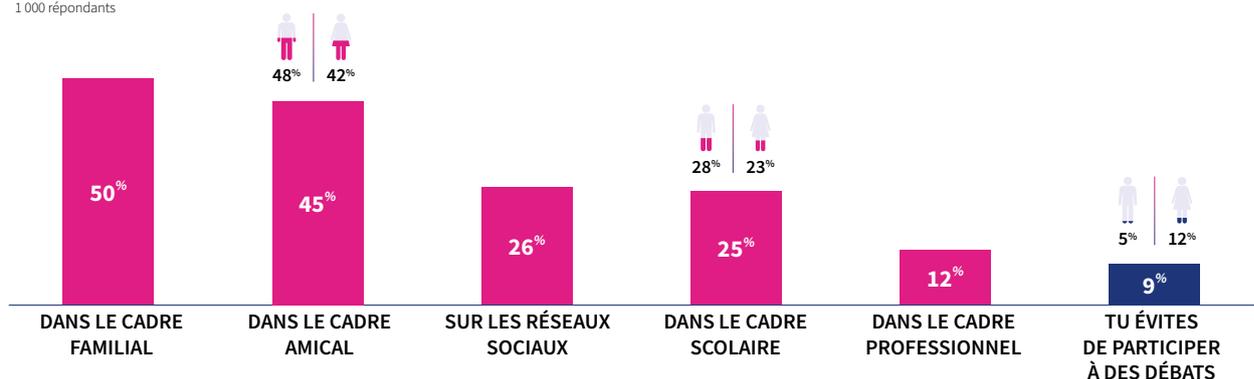
JEUNES
1 000 répondants

MA GÉNÉRATION EST CAPABLE DE DIALOGUER DE MANIÈRE CONSTRUCTIVE SUR DES SUJETS DE SOCIÉTÉ NSP:3%



JEUNES
1 000 répondants

Q. | GÉNÉRALEMENT, DANS QUEL(S) CONTEXTE(S) PARTICIPES-TU LE PLUS SOUVENT À DES DÉBATS AVEC DES PERSONNES AYANT UN POINT DE VUE DIFFÉRENT ? NSP:1%



→ On note toutefois une différence marquée selon le genre : les jeunes femmes se montrent plus réservées que leurs homologues masculins, même dans des cadres familiaux. Si la participation aux débats dans le cercle familial est équivalente (51 % des jeunes femmes contre 50 % des jeunes hommes), seules 42 % des jeunes femmes débattent dans un cadre amical, contre 48 % des jeunes hommes. Les jeunes femmes semblent se réfréner d'autant plus dans des contextes de débats hors de l'espace personnel et notamment dans le cadre scolaire (23% des jeunes femmes contre 28% des jeunes hommes).

Un optimisme affirmé quant à la capacité à résoudre les conflits par le dialogue

Les jeunes restent majoritairement optimistes quant au pouvoir du dialogue pour résoudre les conflits sans recourir à la violence (81 %). Ils affirment aborder ces échanges avec un véritable esprit d'ouverture, parvenant à comprendre différents points de vue : 84 % déclarent comprendre celui de personnes issues de cultures ou religions différentes, et 82 % disent parvenir à écouter des opinions opposées aux leurs.

1/4 des jeunes déclare ne pas oser donner son point de vue sans peur des conséquences

Lorsqu'un conflit survient, les jeunes privilégient des attitudes basées sur l'écoute et l'empathie : deux sur trois préfèrent éviter le conflit (67 %), et un sur deux cherche à trouver un compromis plutôt que d'imposer son point de vue (50 %). Plus largement, 82 % des jeunes indiquent s'efforcer d'être attentifs aux émotions des autres dans leurs échanges.



JEUNES
1 000 répondants

Q. | QUAND TU DÉBATS AVEC D'AUTRES PERSONNES...

■ Oui, tout à fait ■ Oui, plutôt ■ Non, plutôt pas ■ Non, pas du tout

GESTION DU CONFLIT

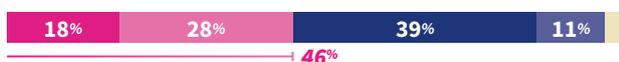
Tu as l'impression que la discussion peut systématiquement aider à résoudre un conflit autrement que par la violence NSP:4%



Tu as tendance à éviter le conflit lorsqu'un désaccord survient NSP:3%



Tu préfères imposer tes idées plutôt que de trouver un compromis NSP:4%



ESPRIT CRITIQUE

Tu demandes à la personne avec qui tu débats d'où viennent les informations qu'elle utilise pour ses arguments NSP:4%

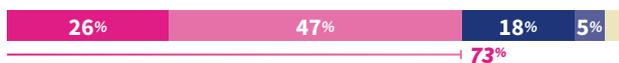


Il est facile pour toi d'accepter d'avoir tort NSP:5%



BIENVEILLANCE

Tu arrives à leur parler calmement même lorsque le sujet te touche NSP:4%



VIVRE ENSEMBLE

Tu arrives à comprendre des propos et des points de vue différents des tiens, venant de personnes de religions ou de cultures différentes des tiennes NSP:5%



Tu parviens à comprendre le point de vue d'une personne qui ne partage pas ta position sur un sujet NSP:4%



Tu oses débattre et donner ton point de vue avec quelqu'un sans peur des conséquences NSP:4%



EMPATHIE

Tu es généralement attentif aux émotions des autres NSP:4%



Il est facile pour toi de dire quand tu ne sais pas ou ne comprends pas une idée NSP:5%





**L'ÉMANCIPATION,
C'EST APPRENDRE
À EXISTER PAR SOI-MÊME,
À TROUVER SA VOIX
AU SENS PROPRE
COMME AU SENS FIGURÉ.**



Célia Rouis

Célia a étudié le droit à Nanterre, puis à la Sorbonne. À 19 ans, elle découvre Eloquentia et rejoint la première promotion de la formation à Nanterre en 2018, après avoir participé au concours en 2017. Très investie, elle reste membre active de l'association pendant plusieurs années, puis suit la formation d'animatrice en 2022.

Pendant ses études, elle effectue ses stages à l'École des avocats, notamment au tribunal de Nanterre et en cabinets. Avant de prêter serment, elle prend une année sabbatique pour voyager et former des jeunes, animant des ateliers en milieu scolaire, universitaire, à HEC et en détention pour Eloquentia.

Aujourd'hui, à 27 ans, elle est avocate au Barreau de Paris, spécialisée en droit pénal et en droit de la famille. Malgré un emploi du temps chargé, elle reste engagée auprès d'Eloquentia.

La prise de parole a toujours occupé une place centrale dans ton parcours. Comment l'expliques-tu ?

Depuis toujours, je suis fascinée par le pouvoir des mots. J'ai commencé à écrire très jeune : c'était un exutoire, un moyen d'exprimer sur le papier ce que je n'osais pas dire à voix haute. Puis, j'ai découvert Eloquentia, et là, pour la première fois, j'ai appris à déclamer mes textes, à incarner mes idées.

Aujourd'hui, en tant qu'avocate, la parole est au cœur de mon métier. Je défends, je convaincs, je raconte une histoire : celle de mes clients. Chaque mot, chaque silence compte pour porter des voix qui, parfois, n'ont pas la force d'être entendues seules. La parole est un fil rouge qui traverse tout mon parcours et m'accompagne chaque jour.

Notre étude révèle que 7 jeunes sur 10 ont parfois l'impression de ne pas être à leur place. Est-ce plus difficile de trouver sa place quand on est jeune ?

Oui, c'est indéniablement difficile. Quand on est jeune, on vit ce tiraillement entre la volonté de prouver sa valeur et ce sentiment d'illégitimité qui nous freine. On veut s'affirmer, mais la peur de ne pas être à la hauteur nous retient. Avec le temps, j'ai compris que l'expérience et la confiance en soi sont les clés. Il faut oser essayer, échouer, apprendre, évoluer... mais tout cela est facilité par un environnement bienveillant, entouré de personnes qui inspirent et encouragent. Pour moi, Eloquentia a été cet espace. J'y ai trouvé un lieu où ma voix comptait vraiment, où je pouvais m'exprimer sans crainte d'être jugée. En réalité, la place qu'on cherche n'est jamais donnée : c'est à nous de la construire, et d'en faire notre *safe place*.

Chez Eloquentia, nous prônons l'émancipation des jeunes grâce à la prise de parole éducative.

Que signifie ce mot pour toi ?

Pour moi, l'émancipation, c'est apprendre à exister par soi-même, à trouver sa voix – au sens propre comme au figuré. C'est oser dire ce que l'on pense, affirmer ses convictions, sans se laisser freiner par le regard des autres. La prise de parole offre cette liberté. Elle donne confiance, elle libère. Elle permet de se connaître en profondeur, car prendre la parole, c'est aussi se dévoiler un peu. Quand j'ai commencé à animer des ateliers, certains jeunes n'osaient même pas prendre la parole.

À force d'entraînement, je les ai vus se transformer : ils ont découvert qu'ils avaient des choses à dire et, surtout, qu'ils en étaient capables. C'est ça, l'émancipation : réaliser que sa voix a de la valeur.

Selon notre étude, 86% des jeunes pensent que bien s'exprimer permet d'avoir plus d'opportunités.

Es-tu d'accord ? As-tu une anecdote à partager ?

Je suis totalement d'accord. La parole ouvre des portes : elle permet de créer du lien, de convaincre, de transmettre des émotions, de se démarquer. Je pense notamment à mon stage en détention, pendant mes études de droit. J'étais face à un public exclusivement masculin, parfois méfiant, parfois hostile. Avec mon gabarit – petite, jeune femme – ce n'était pas évident de m'imposer. Mais grâce à ma maîtrise de la parole, j'ai réussi à instaurer un dialogue et un respect mutuel. J'ai compris ce jour-là que l'autorité ne vient pas de la force, mais de la façon dont on s'exprime. Bien s'exprimer, c'est gagner en légitimité.

Notre étude montre un écart marqué entre jeunes femmes et jeunes hommes en matière d'aisance orale, notamment lors d'un entretien d'embauche. Comment expliques-tu cela ? L'as-tu vécu toi-même ?

Cet écart s'explique par des facteurs culturels et sociaux encore très présents. On encourage moins les filles à prendre la parole avec assurance. On attend d'elles qu'elles soient mesurées, discrètes, tandis que les garçons sont poussés vers l'affirmation et la prise d'espace.

Il y a aussi la peur du jugement. Une femme qui affirme ses idées fermement peut être perçue comme arrogante ou trop émotive, alors qu'un homme sera qualifié de charismatique. Ce double standard est toujours là. Dans mon métier, j'ai parfois dû insister plus fort pour me faire entendre, prouver davantage ma légitimité. Cela doit nous pousser à ne rien lâcher. Les choses évoluent, mais il faut continuer à encourager les filles, dès le plus jeune âge, à prendre la parole avec autant d'assurance que les garçons.

Comment peut-on réduire ces inégalités selon toi ? Quel rôle devrait jouer l'école ?

L'école a un rôle clé. La prise de parole devrait être enseignée dès le plus jeune âge, au même titre que lire ou écrire. Il faut apprendre aux enfants à structurer leurs idées, défendre leurs opinions, et écouter activement. Créer des espaces d'expression libre est essentiel, pour que chacun puisse s'entraîner sans crainte. L'oralité ne doit pas être réservée à ceux qui ont déjà une aisance naturelle ou à certains milieux : elle doit être accessible à tous. Il est crucial de donner aux jeunes filles les mêmes outils et la même confiance qu'aux garçons. L'école doit encourager chaque élève à s'exprimer, valoriser la diversité des points de vue, et promouvoir une culture de l'écoute et du respect.

6 jeunes sur 10 pensent que leur génération est capable de dialoguer de manière constructive sur les sujets de société. Partages-tu cet optimisme ? Quel message aimerais-tu transmettre ?

Oui, j'ai confiance en ma génération.

On entend souvent qu'elle est désengagée, mais je vois une jeunesse qui s'interroge, débat, s'engage, s'indigne et veut faire avancer les choses.

Le message que je veux porter, c'est que chaque voix compte, peu importe l'âge ou le parcours. Trop souvent, on pense qu'on est trop jeune pour être légitime. Pourtant, ce sont souvent les jeunes qui apportent l'énergie, les idées neuves et les changements nécessaires. Osez prendre la parole, même quand vous doutez. C'est en s'exprimant qu'on change les choses. Notre génération a ce pouvoir : il faut simplement oser l'utiliser. //

Le point de vue des enseignants : une aptitude au dialogue facilitée après le travail de l'oral en classe

Les enseignants estiment majoritairement qu'ils peuvent dialoguer facilement avec leurs élèves lors de situations conflictuelles (69 %, dont 56 % répondent « oui plutôt »). Ils observent également des différences notables selon qu'ils aient ou non organisé des sessions de débat ou de prise de parole :

- ▷ **Compréhension des points de vue divergents :** 48 % des enseignants n'ayant pas organisé de sessions jugent que les jeunes y parviennent, contre 70 % après mise en place de ces sessions.
- ▷ **Reconnaissance de ses propres lacunes :** 49 % des jeunes admettent facilement ne pas savoir ou comprendre une idée ; ce taux grimpe à 73 % après participation à des sessions.
- ▷ **Utilisation du dialogue pour résoudre un conflit :** 49 % avant formation, contre 64 % après.
- ▷ **Empathie accrue :** selon les enseignants, 59 % des jeunes étaient attentifs aux émotions des autres avant formation ; ils sont 68 % après y avoir participé.
- ▷ **Acceptation de ses erreurs :** 27 % des enseignants qui n'ont pas organisé d'ateliers estiment que les jeunes acceptent facilement d'avoir tort, alors qu'ils sont 47 % à constater cette amélioration après la tenue de sessions dédiées au débat ou à la prise de parole.



Il faut généraliser les cours d'empathie et de prise de parole dès le plus jeune âge. Les deux sont liés.

On n'ose pas parler si on ne se sent pas écouté, et on n'écoute pas si on ne comprend pas l'importance du lien.

Malene Rydhal





ENSEIGNANTS

Q. | DIRIEZ-VOUS QUE... ?

■ Oui, tout à fait ■ Oui, plutôt ■ Non, plutôt pas ■ Non, pas du tout ■ NSP

	APRÈS AVOIR ORGANISÉ DES SESSIONS DE PRISE DE PAROLE 185 répondants	SANS AVOIR ORGANISÉ DE SESSION DE PRISE DE PAROLE 119 répondants
<p>Vivre ensemble ILS PARVIENNENT D'AVANTAGE À COMPRENDRE LE POINT DE VUE D'UNE PERSONNE QUI NE PARTAGE PAS LEUR POSITION SUR UN SUJET</p>	<p>9% 61% 27% 2%</p> <p>« Oui » 70% NSP: 1%</p>	<p>3% 45% 44% 7%</p> <p>« Oui » 48% NSP: 1%</p>
<p>Empathie IL EST PLUS FACILE POUR EUX DE DIRE QUAND ILS NE SAVENT PAS OU NE COMPRENNENT PAS UNE IDÉE</p>	<p>14% 59% 25% 2%</p> <p>« Oui » 73%</p>	<p>7% 42% 45% 6%</p> <p>« Oui » 49%</p>
<p>ILS SONT GÉNÉRALEMENT PLUS ATTENTIFS AUX ÉMOTIONS DES AUTRES</p>	<p>7% 61% 29% 3%</p> <p>« Oui » 68%</p>	<p>9% 50% 33% 8%</p> <p>« Oui » 59%</p>
<p>Gestion du conflit ILS UTILISENT D'AVANTAGE LE DIALOGUE QUE LA VIOLENCE POUR RÉSOUDRE LES CONFLITS</p>	<p>8% 56% 31% 4%</p> <p>« Oui » 64%</p>	<p>3% 46% 40% 11%</p> <p>« Oui » 49%</p>
<p>Esprit critique IL EST PLUS FACILE POUR EUX D'ACCEPTER D'AVOIR TORT</p>	<p>3% 44% 44% 9%</p> <p>« Oui » 47%</p>	<p>2% 25% 42% 31%</p> <p>« Oui » 27%</p>
<p>ILS ONT D'AVANTAGE TENDANCE À QUESTIONNER LES SOURCES D'INFORMATIONS MOBILISÉES LORS D'UN DÉBAT</p>	<p>10% 44% 40% 5%</p> <p>« Oui » 54% NSP: 1%</p>	<p>2% 29% 39% 30%</p> <p>« Oui » 31%</p>
<p>Bienveillance ILS ARRIVENT D'AVANTAGE À SE PARLER CALMEMENT MÊME LORSQUE LE SUJET LES TOUCHE</p>	<p>8% 51% 38% 2%</p> <p>« Oui » 59% NSP: 1%</p>	<p>2% 46% 41% 10%</p> <p>« Oui » 48% NSP: 1%</p>



**L'EMPATHIE EST UNE
COMPÉTENCE D'AVENIR
ET L'ÉCOLE EST
L'ENDROIT OÙ L'ON
PEUT INITIER CET
APPRENTISSAGE.**



Malene Rydhal

Malene Rydahl est auteure, conférencière et coach en bien-être, management et intelligence émotionnelle. Danoise installée en France depuis 25 ans, elle milite pour une éducation plus humaine, fondée sur la sécurité psychologique et l'écoute. Entretien.

Pourquoi vous semble-t-il essentiel d'enseigner l'empathie aujourd'hui ?

Nous vivons dans une société de plus en plus polarisée, marquée par la radicalité, la violence verbale, les tensions sociales. L'empathie – c'est-à-dire la capacité à comprendre l'autre, à réguler ses émotions et à vivre ensemble malgré nos différences – devient une compétence essentielle, voire vitale. L'école est l'endroit où l'on peut initier cet apprentissage. C'est une réponse efficace contre le harcèlement, mais aussi contre la détresse émotionnelle. En comprenant mieux nos émotions, nous développons une plus grande solidité intérieure. Et plus nous sommes solides intérieurement, plus nous sommes capables de tolérer la différence et d'entrer en relation avec les autres.

Vous évoquez souvent la « sécurité psychologique ». Pourriez-vous nous expliquer de quoi il s'agit ?

C'est le sentiment que l'on peut s'exprimer sans craindre d'être jugé, humilié ou mis à l'écart. Cela concerne autant l'élève qui ose poser une question ou avouer une erreur que le jeune adulte dans le monde du travail. La sécurité psychologique permet

d'oser prendre la parole, de s'affirmer sans violence, d'apprendre de ses erreurs. C'est une condition fondamentale pour développer l'estime de soi.

Notre étude montre qu'organiser des sessions de prise de parole en classe améliore l'empathie et le vivre-ensemble. Pourquoi ?

Parce que la parole crée du lien. Oser parler, c'est déjà faire un pas vers l'autre. Exprimer une émotion, une idée, une opinion... cela exige d'être écouté et reconnu. Sans parole, on s'enferme dans le malentendu ou la frustration, parfois même dans l'agressivité. La prise de parole – orale ou écrite – est un outil d'émancipation.

Vous insistez beaucoup sur l'importance de la nuance dans les débats. Pourquoi est-elle si difficile à faire exister aujourd'hui ?

Parce qu'on confond nuance et faiblesse. Dans une époque où l'on valorise les prises de position tranchées, la certitude est perçue comme une preuve de force. Pourtant, savoir dire « je ne suis pas entièrement sûr »,



ou « j'écoute ce que tu dis » est une forme d'intelligence. La nuance n'affaiblit pas le propos, elle l'enrichit. Le problème, c'est que les réseaux sociaux, les médias, et parfois même le système scolaire, favorisent le clash, le jugement, la compétition. On ne valorise pas assez l'humilité intellectuelle, l'écoute réelle de l'autre.

Et pourtant, les jeunes que nous avons interrogés déclarent majoritairement que le manque d'écoute est un frein au dialogue.

Comment mieux apprendre à s'écouter ?

Il faut apprendre à s'effacer, à suspendre son jugement, à accueillir ce que l'autre exprime sans le filtrer à travers nos propres croyances. Écouter vraiment, ce n'est pas attendre son tour pour parler. C'est comprendre d'où l'autre parle, même si l'on n'est pas d'accord. J'appelle cela « aider les autres à nous comprendre ». C'est à chacun aussi de rendre ses émotions, ses besoins ou ses limites compréhensibles. Cela demande du courage et de la clarté.

Vous avez accompagné de nombreuses entreprises. Y constatez-vous les mêmes mécanismes ?

Oui, et notamment un manque de reconnaissance très fort. Beaucoup de gens ne se sentent pas vus, pas écoutés, pas considérés. Dire merci dans un mail ne suffit pas. Il faut du regard, de la présence, de l'authenticité. Mais on voit aussi que ces compétences se travaillent. J'enseigne l'empathie et la nuance en entreprise. Dès que les gens perçoivent que ça réduit les tensions, le stress, les conflits, ils s'y engagent. C'est gagnant pour tout le monde.

Vous êtes danoise. Quel regard portez-vous sur la culture française de la parole ?

En France, la question de la légitimité est très présente. Qui a le droit de s'exprimer ? Quel diplôme, quelle autorité ? Cela freine beaucoup la prise de parole, notamment chez les jeunes. J'ai été frappée par la crainte qu'ont les Français d'avoir tort, d'être ridiculisés. Au Danemark, l'erreur est perçue comme un levier d'apprentissage. Ici, elle est trop souvent vécue comme une faute.

Quelles solutions concrètes pour favoriser la prise de parole et l'entraide ?

Il faut généraliser les cours d'empathie et de prise de parole dès le plus jeune âge. Les deux sont liés. On n'ose pas parler si on ne se sent pas écouté, et on n'écoute pas si on ne comprend pas l'importance du lien. Créer des espaces où l'on peut exprimer son opinion, poser une question, raconter une émotion... c'est un puissant moteur de confiance, d'entraide et de construction du collectif.

Quel message aimeriez-vous faire passer aux jeunes ?

Prenez le temps de vous connaître. Comprenez vos émotions. Apprenez à respecter pleinement qui vous êtes. Et surtout : aidez les autres à vous comprendre. C'est une forme d'empathie aussi – rendre ses besoins, ses pensées, ses émotions lisibles pour l'autre. C'est là que commence le vrai dialogue. //

REMETTRE LA PAROLE AU CENTRE

L'appel d'Eloquentia pour une mobilisation nationale

Vous l'aurez compris, à travers ce baromètre, **Eloquentia tire la sonnette d'alarme** : dans une société de plus en plus traversée par l'anxiété, l'isolement et les inégalités, donner la parole aux jeunes n'est plus un luxe, mais une nécessité démocratique et éducative.

L'association appelle de ses vœux un sursaut collectif, pour que l'oralité (re)trouve toute sa place à l'école, au sein des entreprises et dans l'espace public.

Concrètement, cela passe par :

- **Former systématiquement les enseignants** à des pratiques pédagogiques actives, qui intègrent l'expression orale dans toutes les disciplines.
- **Renforcer la présence de l'oral dès le primaire**, avec des temps dédiés à la prise de parole, à l'écoute et au débat.
- **Reconnaître l'oral comme une compétence fondamentale** au service de l'égalité des chances, au même titre que la lecture ou l'écriture.
- **Impliquer les entreprises** dans l'accompagnement des jeunes, notamment par le biais de formations à la communication, à la confiance en soi et à l'éloquence.
- **Créer et valoriser des espaces d'expression positifs pour les jeunes**, dans les médias, la culture et la vie publique.

**Redonner aux jeunes le pouvoir de dire,
c'est leur donner le pouvoir d'agir.**

REMERCIEMENTS

Cette étude n'aurait pu voir le jour sans la confiance, l'engagement et la générosité de celles et ceux qui nous ont accompagnés tout au long de cette aventure.

Nous remercions chaleureusement nos partenaires de la première heure pour leur soutien essentiel dans la réalisation de ce baromètre : **Cegos, la Fondation de France, la Fondation TotalEnergies et le Ministère de la Culture, à travers sa délégation à la langue française et aux langues de France**. Leur confiance a permis à ce projet de se concrétiser et de prendre toute son ampleur. Nous adressons nos remerciements particuliers à Eva Baronnet (Fondation de France), Alexandra Cavanna (Cegos), Muriel Durand (Fondation TotalEnergies), Claire Extramiana, Annick Lederle et Paul de Sinety (ministère de la Culture - DGLFLF), pour leurs échanges précieux et leur accompagnement tout au long de ce travail.

Un grand merci à l'Institut **OpinionWay** sous la direction de **Guillaume Inigo**, qui nous a guidés avec rigueur et expertise dans les démarches méthodologiques de cette enquête.

Nous exprimons également notre gratitude à notre conseil d'administration, ainsi qu'à notre fondateur, **Stéphane de Freitas**, pour le partage de leur vision et leur engagement constant.

Merci aux **jeunes de notre réseau**, qui inspirent notre action chaque jour et qui, par la puissance de leur parole, donnent tout son sens à notre mission.

Nous remercions aussi chaleureusement les personnes qui ont accepté de partager leur expérience et leur regard avisé : **Karine Dijoud, Isabelle Drouet de la Thibauderie, Célia Rouis, Malene Rydahl, Serge Tisseron et François Taddei**.

Un immense merci à **Sandrine da Cunha**, notre graphiste talentueuse, pour la qualité et la sensibilité de son travail.

Et bien sûr, un mot tout particulier pour **l'équipe Eloquentia - salariés, animateurs pédagogiques et bénévoles** - dont l'engagement, l'enthousiasme et le professionnalisme ont été le moteur de cette initiative. Merci pour votre énergie au service de cette mission collective.

Merci à vous, **futurs lecteurs et lectrices**, qui ferez vivre cette étude dans vos réflexions, vos pratiques, vos échanges et vos projets. Merci à vous qui choisirez de ne pas laisser ces enseignements dormir dans les pages d'un rapport, mais de les incarner, de les transmettre, de les transformer en leviers d'actions concrètes au service d'une société plus à l'écoute.

À TOUTES ET À TOUS, MERCI DE CROIRE EN LA FORCE DE LA PAROLE.

Direction de la publication : **Alicia Izard**
 Analyse et rédaction : **Olivia Dessaigne**
 Récolte et analyse des données : **Guillaume Inigo** et **Lisa Corbineau**
 Graphisme : **Sandrine da Cunha**
 Comité de relecture :
 Crédits photos : **Alex Quillard, Anthony Folliou et Matthieu Pina**

ELOQUENTIA



Olivia Dessaigne

coordinatrice impact et plaidoyer

✉ olivia.dessaigne@eloquentia.world

Eloquentia
113 rue Saint-Maur
75011 PARIS

www.eloquentia.world